







with
12600

meis Libris C.
Eculouse 247 br
[a^{te} chez M. Fafew

"Relation de la Cour de France
faite l'an 1661, au conseil du Roy
par l'excellentissime Seigneur
le Corrado *, Ambassadeur de la
Sainte république de Venise au pape
Alexandre VII (la sphère)
A Leyde, chez almarigo Loren
1663, pot. in-12 de 4 ff. compris le
et 136 p.

" Il y a deux Editions sous la même
dit Brunet, l'une jolie et l'autre
te. La jolie, que j'ai sous les yeux, est
mise avec les caractères et les lettres
que les Elzevier employaient à ce
que (ch. Pieters). - Barbier dit
contre fauon de ce livre sous la même

* Charles de Ferrare du Eot, conseiller
au Parlement de Rouen.

est fort mal imprimée. La mention
de Leyde est pour Amsterdam. Les
Elzéviers donnèrent la même année
(1663) une édition italienne de ce
petit livre.

Le présent exemplaire est de
la contrefaçon, plus rare peut-être
que l'original.

à pour cette Relation de Rome
dont vous parlez, elle se voit tant en
italien qu'en français, imprimée en
Hollande. Un libraire réformé m'a
dit qu'on l'imprimait en même façon
à Genève: cela est bien fait, et ne
manquera jamais de se rendre commun.

(Lettre de Guy Patin à Ch. Spon,
de Paris, le 28 octobre 1663).





R E L A T I O N
D E L A C O U R

D E

R O M E ,

faite l'an 1661. au Conseil
du Pregadi,

Par l'Excellentissime Seigneur

ANGELO CORRARO;
Ambassadeur de la Serenissime Repu-
blique de Venise auprès du Pape
Alexandre VII.



A L E I D E.

Chez ALMARIGO LORENS;

M. DC. LXIII.

174131

1112

111019

1110

1110

1110

1110

1110

1110

1110

1110

1110

1110

1110

1110

1110

1110

A M O N S I E V R
M A T T H I A S
van

BE V N I N G E N



Ette Relation, qui ne peu
que nous divertir ; peu
valloir d'Instruction à bien
des gens, qui parlent au-
jourd'huy de la Cour de Rome : & qui
se tourmentent de descouvrir les causes
& les suites de l'assassinat commis à
l'Ambassadeur de France. Veritable-
ment cette action est bien estrange : un
grand Roy s'y trouve outragé de gaye-
té de cœur, & ces sages mondains y sem-
blent avoir renoncé à l'honneur & au
bon sens ; puisqu'ils en parlent encore
en se moquant. Ils se figurent & disent
que tout s'ajustera, que l'affaire au bout
du compte aboutira à une negotia-
tion, où les François ne manqueront pas
de

de trouver leur compte ; Quel moyen que ces bonnes testes songent si longtemps une mesme chose ? Ils se tailleront quelque autre besongne ; Ils evaporeront leur colere à nous chanter goguette, leur furie se passera , & qui aura eu des coups les gardera ; qu'on satisfera le Roy en pendant trois ou quatre Sbires malotrus ; & qu'au reste si ces estourdis poussent la chose à bout , l'Empereur & d'autres Princes dont le Pape est asseuré , ne manqueront pas au besoin de leur Sainte Mere : & puis ne compte-t-on pour rien d'avoir huit Chapeaux rouges à donner, & avec lesquels on defferoit ; Mais que les Ministres se tiennent bien ? Si le mal se peut guerir par des paroles , tant mieux , ces bagatelles-là y serviront. Au reste, Monsieur , je ne crois pas m'aquitter de ce que je vous dois , & ne pretends point que vous me soyez obligé quand je vous presente un Livre qui sort de vostre cabinet , & qui ne vous peut rien apprendre. Vous estes, Monsieur,
d'une

d'une Maison Illustre , où la vertu , la science , la politesse , la richesse , la reputation , la connoissance la plus fine des affaires d'Estat , sont naturelles & hereditaires. Je ne suis point suspect de flatterie , puisque j'ay des testes Couronnées , des Princes Souverains , pour mes garands , & qui se sont trouvez , je le peux dire , honnorent des Ambassades & des emplois dont Monsieur vostre frere aîné s'est acquitté avec autant de loüange pour luy , que de satisfaction pour eux : c'est ce qu'en disoit la Reine de Suede , & de la maniere qu'on en parle aujourd'huy en la Cour de France. Cependant j'ay creu que cet Ouvrage , aussi delicat que solide , pouvoit meriter l'honneur de porter le nom d'une Personne qui s'est acquis tant de reputation par le commerce avec tous les Sçavans , par les voyages , par les beaux Livres , & par la bonté qu'il a , & par l'accueil qu'il fait à tous les gens de lettres.

Le nom de l'Auteur porte mesme sa re-
commandation , c'est l'illustrissime Sena-
teur Corraro pour qui il n'y a point de
trop belles charges dans Venise , ce ti-
reur d'Horoscope politique qui juge des
esprits avec la subtilité digne de sa pe-
netration , avec la justesse d'un homme
versé dans les affaires du monde, & avec
la liberté veridique & naturelle aux Re-
publicains. Je vous prie , Monsieur , d'a-
gréer mes respects, & de me donner quel-
que marque de vostre bienveillance en
m'honorant de vos commandemens.

TABLE

A		E	
A <i>Lbici.</i>	90	<i>Elci.</i>	96
<i>Aldobrandin.</i>	82	<i>d'Este.</i>	71
<i>Aquaviva.</i>	79	F	
<i>Astalli.</i>	89	<i>Fachinetti.</i>	61
<i>Azzolino.</i>	91	<i>Fagnano.</i>	42
B		<i>Farnese: m^x 1664</i>	97
<i>Bagni.</i>	94	<i>Filomarini.</i>	58
<i>Bandinelli.</i>	41	<i>Franciotti.</i>	54
<i>Barberin Antoine.</i>	52	<i>France.</i>	107
<i>Barberin Charles</i>	81	G	
<i>Barberin Franç.</i>	48	<i>Gabrieli.</i>	74
<i>Berenice.</i>	20	<i>Genois.</i>	124
<i>Bichi Card.</i>	29	<i>Ginetti.</i>	51
<i>Bichi Prieur.</i>	29, 30	<i>Giorio.</i>	60
<i>Bonvisi.</i>	96	<i>Chigi Auguste.</i>	25
<i>Borromeo.</i>	88	<i>Chigi Augustin.</i>	25
<i>Brancaccio.</i>	55	<i>Chigi Fl.</i>	20
C		<i>Chigi Mar.</i>	18
<i>Carpegna.</i>	57	<i>Chigi Sig.</i>	25, 29
<i>Cibo.</i>	78	<i>Gondi.</i>	79
<i>Colonne.</i>	53	<i>Grimaldi.</i>	63
<i>Corrado.</i>	40	<i>Gualtieri.</i>	84
<i>Costaguti.</i>	72	H	
D		<i>Harach.</i>	56
<i>Donghi.</i>	73		Le

Le Card. Landgrave de	Pio.	82	
Hesse.	92	Pologne.	121
Homodei.	76	R.	
I.		Raggi.	75
Imperiale.	88	La Reine de Suede.	99
l'Empire.	103	Rondanini.	73
L.		† Rospigliosi.	36
† Ludovisio.	77	Rossetti.	62
Lugo.	74	S.	
M.		Sachetti.	50
Maculano.	89	Sagredo.	98
Maldachino.	87	Sainte-Croix.	77
Mantoue.	128	Sforza.	93
Don Mario.	18.24	Spada.	42
ou Maçarin.	64	Spada Luquois.	84
Modene.	127	Spada Virg.	43
ou de Medicis Charles		Savoye.	122
Card.	47	Espagne.	114
ou de Medicis Jean.	76	T.	
O		Triumvirat. Voies C.	
Odescalco.	85	A. I.	
Ottobuono.	85	Toscane.	123
P.		V.	
ou Le Pape.	1	Vrsin.	70
ou Pallavicino 1661 -	38	V.	
Palotta.	57	Vidman.	83
Paulucci.	95	Venise.	122
Parme.	125		

R E L A T I O N

de l'estat de la Cour de

R O M E.

LE faut que je m'acquitte de ce qui est deu par tous ceux, qui, apres avoir achevé la charge, dont Vostre Serenissime Republique les a honorés, reviennent dans leur païs, & rapportent le fruit qu'ils ont recueilli de leurs observations sur les formes de gouvernement; sur les desseins & sur les maximes des Princes aupres desquels ils ont residé, avec ce qu'ils ont estimé estre le plus digne d'estre sceu & connu de vos Excellences.

Je ferai court dans la quantité des choses que j'ay à dire, les reduisant à ce qui sera de plus essentiel, afin qu'elles demeurent plus fermement imprimées dans vos memoires, & je n'en ferai que trois Chapitres.

Dans le premier je traiterai du naturel, des qualités, des passions, des inclinations & des desseins du Pape Alexandre VII, des parens de la Sainteté qui ont part au gouvernement, &

A

des

des ses autres confidens, auxquels il a accoustumé de communiquer les interets les plus importants du Pontificat.

Dans le second je parlerai du College des Cardinaux, & rapporterai en abrégé les interets & les bonnes & mauvaises qualités de chacun d'eux.

Dans le troisiémé je declarerai les raisons, par lesquelles on pourra conclurre si le Pape a de l'inclination à aimer une nation plus que l'autre; & promets à vos Excellences la même sincerité & la même indifférence, qu'en tant d'années de service que je vous ay rendu, vous avés pû comprendre m'estre devenues naturelles, & sans lesquelles je ne puis rien entreprendre à moins que de faire force à mon humeur.

Ie me serois bien gardé d'entrer dans le detail des mœurs, des passions & des qualités du Pape d'à cette heure, si un autre l'avoit fait avant moy: Mais parce que le seigneur Sagredi partit de Rome dās la premiere année de ce Pontificat, & qu'en ce temps là sa Sainteté remontoit avoir des sentimens bien differens de ceux qui ont paru les années suivantes; que le seigneur Girolamo Giustiniani, qui auroit pû parfaitement bien observer & approfondir tous ces secrets deceda peu de mois après qu'il eut commencé à faire sa charge, & qu'il ne pût montrer en cela l'adresse & la sagacité de son esprit.

esprit, je me sens obligé de travailler à une chose si importante, mais d'autant plus difficile, qu'elle est extrêmement delicate & qu'il est tres-aisé de s'y méprendre, à cause de la profession que chacun fait à Rome de tenir ses inclinations si cachées, qu'il seroit impossible les decouvrir.

Commençant donc par les parties extérieures, qui sont les plus aisées à connoître, car je penetrerai puis après dans les intérieures, le Pape Alexandre VII, qui tient maintenant le siege, est né à Siene le seiésième jour de Fevrier de l'An 1599, de sorte qu'il a passé la soixante & unième année de son aage au mesme jour de la presente année 1660. Il est dans la sixième de son Pontificat qui a commencé le septième de ce present mois d'Avril. Ce Pape ne jouit pas d'une santé qu'on puisse appeller parfaite, parce qu'elle est sujette à diverses alterations, qui d'ordinaire ne donnent aucune esperance d'une longue vie. La premiere est une grande humidité de cerveau qui l'oblige à tenir tousjours la teste fort chaudement, & cela ne suffit pas encore pour en empêcher les mauvais effets; parce que ses dents aiant esté gastées & perdues par la continuelle fluxion qui a tombé dessus, il luy en est resté si peu que s'il n'voit suppléé à ce manquement, en s'en faisant remettre d'artificielles, il auroit de la peine à parler: Et encore ne

parle-t-il pas nettement avec tout cet artifice , qui ne pouvant pas beaucoup aider la faculté de mâcher , il est en nécessité de ne prendre que des choses liquides qui n'aient point besoin d'estre mâchées. Et quoy qu'elles dûssent estre de leur nature plus aisées à digerer, on ne laisse pas de voir par experience que cela ne luy réussit pas tousjours, parce qu'il est sujet à des maux d'estomac qu'on ne peut attribuer à autre chose qu'à indigestion , la debilité de la chaleur naturelle ne permettant pas qu'il puisse cuire des mets aussi nourrissans que sont ceux qu'on luy baille d'ordinaire. L'exercice pourtant luy fait du bien , car il se promene dans la galerie & dans le jardin & quelquefois encore à pied dans les ruës les moins fréquentées de la ville. Il se trouve aussi soulagé par les purgations , auxquelles il destine la retraite qu'il fait à la Campagne de Rome au Printemps & en l'Automne. De tout cela il arrive qu'estant abbatu d'un costé par la foiblesse de sa complexion , & de l'autre estant soustenu par tout ce que peut inventer l'industrie des hommes , il pourroit bien aller jusques à l'an soixante & troisieme de son aage , qui seroit son climacterique , car c'est alors principalement que les mauvaises humeurs se réveillent. Il n'est pas exempt du mal de la pierre , qui est si ordinaire à Rome , se trouvant fort souvent tourmenté d'une difficulté d'uriner par certaines

taines petites pierres , qui s'endurcissent bien plus en ceux qui sont d'une constitution delicate & qui s'appliquent aux affaires. Car il est vray qu'on ne sçauroit s'y attacher davantage que fait le Pape, qui ne laisse que fort rarement passer aucune matinée sans donner audience , & qui employe le reste du jour à la discussion des matieres les plus espineuses. Et encore que quelquefois il divertisse ses pensées fascheuses & ennuyeuses par des entretiens de literature , comme de Poësie , d'Histoire ou de Politique avec des gens sçavans ; il est pourtant impossible qu'en cela son esprit ne travaille tous-jours, en faisant reflexion sur les meilleurs discours qui ont esté tenus ; à quoy se joint bien souvent quelque chose qui l'inquiete ; de sorte que ce n'est pas merveille si avec tout cela une complexion foible d'elle mesme ne fournit pas à ce qui seroit necessaire pour toutes les fonctions de la vie animale.

Le Pape est d'une stature plustost basse que mediocre , de poil noir qui n'a commencé à blanchir qu'à cette heure , & , ce qui est vn indice de la debilité de la chaleur naturelle ; il a le teint blanc tirant sur le plombé, qui est encore une autre preuve convainquante de la disposition que j'ay marquée cidevant. Il aime la propreté & encore une extraordinaire propreté en toutes choses , mais particulièrement en son manger & en ses habits ; c'est pourquoy

toute l'industrie de ceux qui couvrent sa table, & qui luy apprestent à manger, s'occupe à faire en sorte qu'il n'y manque rien de ce qui se peut imaginer, parce que le moindre défaut, qui se trouveroit en la substance mesme des viandes, ou en leur apprest, seroit capable de le fascher. Mais pour ce qui est des habits, il est aussi curieux de beau linge, que s'il estoit encore en la fleur de son âge; & il ne luy suffit pas d'estre vestu d'un drap fort exquis, il veut de plus que ses habits soient enrichis de tous les ajustemens qui leur peuvent donner plus d'esclat & de lustre: comme on sçait que quand il va à la campagne, il en prend qui sont garnis de petits boutons de diamant & d'autres ornemens precieux & magnifiques. Il a la mesme delicatesse pour les lieux où il demeure, car il se plaist merveilleusement dans de belles maisons, qui aient de grandes croisées par où le jour vienne de tous costés, & où il n'y ait rien à desirer ny en la structure ny aux enrichissemens; d'où vient qu'on a veu qu'en la maison où il se retire au printemps & en l'automne, il ne s'est pas contenté de ce qu'avoit fait Urbain, mais il y a adjousté de nouveaux quartiers & reformé ceux qui y estoient, afin qu'elle parust avoir une magnificence roiale. Il a accru le palais du Quirinal de beaux & longs appartemens pour l'usage de ceux de la maison des Papes, aiant eu aussi peu dégard
aux

aux grandes despenſes que requeroit la conſtruction de ces edifices que ſ'il euſt eu des mines d'or, & que ſi c'eũſt eſté en cela qu'eũſt conſiſté la ſeureté de l'Eſtat Eccleſiaſtique. Mais le plaifir du Pape ne s'arreſte pas à l'aggrandiſſement & à l'embelliſſement des Palais des Papes, il fait auſſi paroître la meſme paſſion pour toute la ville. Ainſi la penſée luy eſtant venuë de l'embellir de la maniere que ſ'y porteroient autrefois avec tant d'ardeur les Empereurs Romains, Auguſte, Veſpaſien, Domitien & les autres, il a donné tout pouvoir au Magiſtrat, qui a le ſoin des ruës, de faire abbatre des maiſons & des Palais, ſ'il juge que la police & l'ornement de la ville le requiere. En effet on void tous les jours que pour élargir de grandes places & pour ouvrir de nouvelles ruës on demolit des edifices, & l'on impoſe une taxe ſur les maiſons voiſines, qu'on oblige les propriétaires de paier à ceux dont les maiſons ont eſté abbatuës à proportion de ce qu'elles valoient. Et le Pape ſe plaiſt tellement à cela, qu'auſſi long temps que durera ſon Pontificat, il ne ſ'abſtiendra point de faire ces ſortes de chāgemens, n'y aiant jamais manque de matiere à remuer ou à redreſſer en une ville, où du temps que les Barbares la tenoient, les maiſons furent baſties ſans aucune ſymmetrie pour la commodité ſeulement des habitans; & c'eſt pour cela qu'on entend par tout de gran-

des plaintes dans la ville que sans aucune nécessité, mais pour le plaisir & par la pure fantaisie du Pape & quelquefois de ses ministres, des familles, qui n'ont qu'un bien mediocre, ne se ressentent que trop des grandes sommes qu'on leur fait paier sans qu'il leur en revienne de benefice ny aucune commodité. Mais ce qui va au de-la de toutes ces excessives despeses, c'est celle qu'il fait pour cette grande & vaste masse de Portique qu'il a entrepris d'élever autour de la place de la Basilique Vaticane, parce qu'en s'éloignant du dessein qu'a eu autrefois le fameux Architecte Michel Ange Buonarota, qui a travaillé avec tant de succès au mesme temple de Saint Pierre, & qui reduisoit cet ouvrage à une rangée de Portiques, dont sans aucun excès de despesse la structure auroit esté admirable, & tout à fait commode pour les carosses, quand il pleut ou quand il fait soleil; parce, dis-je, qu'en s'éloignant de ce dessein, il s'est attaché à celuy des Architectes modernes, qui l'ont fait d'une extraordinaire grandeur, car il doit estre d'une forme circulaire avec trois allées & tout de pierre de Tivoli. Et quoy que les Architectes aient trouvé par leur calcul que la despesse ne passera pas cinq cens mille escus; neantmoins, si on conte bien ce qu'a cousté le peu qui est desja fait, on trouvera qu'à proportion ce qu'il y a encore à faire ne se pourra achever qu'à peine pour un million d'escus.

Ces

Ces desseins si difficiles & si relevés sont des marques bien certaines que le Pape a une ame toute roiale ; & veritablement il le fait paroistre dans toutes les actions publiques qu'il entreprend , comme on a pû voir en la reception qu'il a faite à la Reine de Suede . en laquelle il n'a rien omis de ce qui luy pouvoit donner de l'esclat & du lustre pour la rendre superbe & egale , s'il avoit pû , aux triumphes des anciens Romains ; & par sa magnificence il a incité toute la Cour à tesmoigner la complaisance qu'elle a eüe pour suivre en cela les inclinations de sa Sainteté : Mais quand on considere d'un costé que la Chambre Apostolique est espuisée par l'insatiabilité des Papes precedens , & d'autre costé que le temps est fascheux & miserable , ces profusions de tant d'argent semblent à tout le monde mal à propos & hors de saison , comme aiant pû estre employé avec bien plus de loüange & plus de merite aux necessités les plus pressantes de la Chrestienté , qui regardant Rome comme l'estoile qui sert à la conduire , & le souverain Pontife comme son Dieu tutelaire , ne peut qu'elle ne soit affligée de voir qu'au lieu de guerir ses maux on s'amuse à prendre plaisir à embellir des murailles. Au reste on ne peut nier qu'en ces sortes d'esprits il n'y ait une extreme avidité de gloire. Les personnes les mieux sensées , qui s'en apperceurent dès le commencement,

se moquerēt tousjours de la retenuë que le Pape fit paroistre durant les premieres années de son Pontificat , en ne voulant pas voir ses plus proches parens , bien loin de les vouloir enrichir : & de plus ce leur fut un préjugé qu'il affectoit cette petite gloire de renoncer à ses interests particuliers à dessein de s'en acquérir encore quelque jour une plus grande, comme si desja il eust eu l'ambition de faire des choses que des Papes d'une tres-sainte vie n'avoient jamais sceu faire : Mais depuis le monde a bien reconnu que le Pape estoit extremement aise d'estre induit par les Cardinaux & par les ministres des Princes à appeller ceux de sa maison à Rome , afin qu'en le faisant il parût qu'il estoit plus poussé à cela par les instâces que luy en faisoit toute la Cour , que par les flatteries de ses propres parens. Rome est trop fine & sçait trop bien sonder les desseins de celuy qui y commande pour ne s'en estre pas apperçue ; & quelques rigoureuses que soient les deffenses de juger des actions de ses princes , personne en cette rencontre ne s'en est retenu. Et de vray on ne pouvoit comprendre comment le Pape , qui a tant d'ambition de renouveler la mémoire de ses ancestres eust voulu qu'elle fût demeurée esteinte dans l'oubli de ses parens vivans ; c'estoient des contradictions qu'on ne pouvoit en façon du monde accorder. Quoy qu'il en soit , il est certain qu'à cette heure ils
sont

sont tellement à leur aise , que, le Pape venant à mourir, ils n'auront pas sujet d'envier les richesses des autres: j'en dirai tantost plus particulièrement la raison. Mais avant que de passer outre, je ne veux pas omettre à vous faire sçavoir l'origine de cette maison & par quels degrés le Pape a pû monter à une si grande dignité.

Sa noblesse est considerable autant que le peut estre celle de la ville de Siene, dans laquelle elle est mise au nombre des anciennes familles qui ont esté honorées des charges que la ville a accoustumé de donner à ses citoiens , & qui se sont maintenues par des alliâces qu'elles ont faites avec des maisons qui ne leur estoient en rien inferieures. Mais ce n'est pas d'à cette heure qu'elle commence à se faire connoistre à Rome. Dés le temps de Iules second la maison des Chigi eut des emplois à la Cour, non de Prelatures, mais de charges dans la Chambre, qui espandent par-tout le nom de celuy qui les exerce; & alors les Chigi firent d'autant plus connoistre le leur qu'il leur arriva de servir un Pape fascheux & turbulent au de là de tous ceux qui l'ont le plus esté, d'où vient qu'à cause des profusions d'argent que ceux qui sont sujets à ces passions là sont obligés de faire pour subvenir aux guerres qu'ils entreprennent, Augustin Chigi, qui manioit alors la Thresorerie, eut beau exercer son hu-

A 6 meur

meur naturellement active. Mais quoy qu'il fust fort agissant, & qu'il y eust alors beaucoup de jalousie dans le ministre, jamais Iules n'eut aucun ombrage de son integrité, au contraire il témoigna la bonne opinion qu'il avoit de luy par des marques de l'honneur qu'il luy fit, en l'adoptant luy & ses descendans dans la maison de la Rovere, dont ils portent encore les armes.

Depuis au temps de Paul III, comme les grands emplois sont exposés à de grands dangers, ceux de la maison des Chigi se trouverent un peu decheus de leur premiere splendeur, ce qui fut cause que le plus beau de leur bien aiant esté aliené, & spécialement leur dellicieux jardin sur le Tibre vis à vis du Palais Farnese, qui demeura à la maison qui tenoit le Siege, ils revinrent en leur país, où dans une mediocre mais honorable condition, ils passerent doucement le temps, jusqu'à ce que l'occasion s'offrit à Fabio Chigi, qui est maintenant Pape, & qui estoit alors un jeune garçon de grande esperance, de se remettre en estat de rendre dans une meilleure fortune, comme il y estoit excité par ses parens & amis, qui croioient qu'un esprit orné de toutes sortes de vertus se feroit tort, s'il se laissoit croupir dans l'oïveté & s'il ne sortoit point hors des murailles de sa ville. Mais il en estoit empesché & par le peu de bien qu'il avoit, & parce que ses
amis

amis n'avoient pû s'avancer dans le long temps que ceux de sa maison avoient esté éloignés de la Cour : Toutesfois, où les forces manquoient, sa hardiesse à se pousser par quelque moien que ce fust se fit paroistre. Car s'en estant allé à Rome, il fit habitude avec le Marquis Pallavicino jeune homme alors de grande vertu, & à cause de cela bien venu auprès d'Urbain. C'est celuy qui s'est fait depuis Jésuite & qui aiant esté promu au Cardinalat il y a quelques mois, nous obligera à dire en suite quelque chose de luy.

Ce Marquis donc l'introduisit aux pieds du Pape, & le luy presenta comme une personne capable de faire reüssir avec honneur une affaire, quand on luy presenteroit l'occasion de servir le Saint Siege. Sa maniere agreea au Pape, de sorte que quelque petit que fust l'appointement qui luy fut donné pour lors, il ne se passa pas bien du temps qu'il ne fust destiné pour Inquisiteur à Malte, où aiant fait connoistre en cette charge ce qu'il valoit, peu de temps apres il fut envoyé en qualité de Vice-legat à Ferrare. Ce fut là, que ce qu'on avoit conceu de sa vertu aiant esté une fois connu, il fut destiné Nonce à Cologne en un temps que les divisions de la Chrestienté estoient en leur comble. Encore qu'en cette charge il ne reüssist pas tant bien pour l'avancement de la paix, il s'acquitta pourtant parfaitement de toutes

les parties de son devoir. Mais parce que les forces des Protestans prevaloient , avec lesquels il ne pouvoit avoir de communication estant Ministre du Pape, & qu'il ne suffisoit pas qu'il induisist les Catholiques à des moiens equitables d'accommodement, tandis que les autres tenoient ferme en leurs pretentions excessives , il ne pût agir de la maniere qu'on auroit esperé si on avoit eu à negocier entre des parties d'une mesme religion : mais ce qui est merveilleux, c'est que les Espagnols & les Imperiaux , qui estoient lassés & ennuiés , aians esté amenés au point de s'acommoder, au mieux qu'ils pourroient , les premiers avec les Hollandois, & les autres avec les François, non seulement sans l'avantage , mais mesme au prejudice de la Religion , & le Nonce en aiant témoigné beaucoup de deplaisir aux uns & aux autres, il le sceut faire pourtant de telle maniere qu'il ne laissa point de mauvaise impression de luy à aucun d'eux, les partis au contraire estant edifiés de ne voir en luy que du zele, & jugeant par là qu'il estoit d'autant meilleur Ministre de son Prince , qu'il desapprouvoit ce qu'ils s'estoient resolus de faire , plus par necessité que de leur bon gré , pour se retirer eux & la Religion d'un plus grand danger.

Il se conduisit avec la mesme prudence lors qu'il fut revenu à Rome , parce qu'estant appelé à la charge de premier Secretaire, encore qu'il

qu'il succedast au Cardinal Pancirolo, en qui la nature avoit rassemblé tout ce que l'on peut desirer d'avisé & de fin, & qu'il eust à servir un Pape si difficile à contenter, comme l'estoit Innocent ; Il fit pourtant si bien que ce Pape trouva son entiere satisfaction en toutes les choses qu'il negotia ; & il se garda sur tout comme d'un escueil de se mesler dans les intersts de la cousine du Pape, qui vouloit que tous les ministres la reconnussent pour la Dame & la Maistresse de ce Pontificat ; Et le Pape l'eut en une si grande consideration, qu'estant à l'extremité, où l'on quitte toute sorte de dissimulation, & où le cœur parle plustost que la bouche, il le recommanda comme un homme tresdigne de luy succeder au Pontificat ; d'où vient que ce n'est pas sans raison que Vos Serenissimes Seigneuries conceurent deslors du Cardinal Chigi la bonne opinion que depuis elles en ont tousjours eüe, & qu'entre ceux qu'elles recommanderent aux Seigneurs Cardinaux Bragadine, Vidman & Ottobuono, il me souvient qu'il fut le premier nommé par ceux qui vous representoient en Allemagne, cōme aiant tout le merite necessaire pour remplir le Siege Vacant : ce qui aussi a reüssi heureusement. Et certes, si nous considerons la bonne cōduite de la vie, l'integrité des mœurs & la science des intersts de tous les Estats, qui sont toutes qualités qui se rassemblent en la
per-

personne du Pape , il n'y a point lieu de se repentir de l'avoir souhaité , ny mesme d'avoir travaillé à son élévation : mais le mal est, que quelque bonté & quelque intégrité qu'aient tous les Cardinaux , ils n'ont pas si tost commencé à gouster ce que c'est que d'estre Maître , & de n'avoir que Dieu pour Supérieur , qu'ils changent de naturel & pensent n'estre plus obligés à suivre les maximes qu'ils témoignioient avoir profondément enracinées dans leur ame lors qu'ils estoient Cardinaux.

Qui croiroit que le Pape Alexandre aiant une si grande capacité , par laquelle il peut si sagement juger des dangers où se trouve la Chrestienté, eust aydé au Turc pour s'avancer & pour establir en Candie un arsenal de toutes ses forces , & qu'il se fust en toute maniere monstté si obstiné, comme il a fait à refuser les graces qui peuvent servir en cette cōjoncture ?

Qui auroit jamais pensé qu'un Cardinal qui avant sa promotion au Cardinalat ne respiroit que du zele , & qui témoignoit mourir de déplaisir de voir l'estat miserable, ou s'alloit reduire la Chrestienté par cette guerre si opiniastrée entre les deux plus grandes Couronnes , ne dût pas estant élevé au Pontificat brûler d'ardeur pour la paix universelle ?

Qui auroit crû que les choses les plus essentielles estant accordées pour le soulagement des miseres presentes, il dût chercher des querelles

relles pour des raisons tres-legeres , qui n'ont d'autre objet , ou que d'amplifier sa jurisdiction , ou que de s'aheurter à soustenir son propre sentiment. Je toucherai plusieurs de ces changemens dans cet escrit , afin que vos Serenissimes Seigneuries regardent bien, comme elles ont tousjours fait , quelle sorte de confiance elles doivent prèdre aux bonnes paroles que les Cardinaux leur donnent avant & apres leur elevation au Pontificat , puis que d'abord ne pouvant se desdire de ce qu'ils ont tout fraîchement déclaré de vouloir faire , ils quittent puis apres toute sorte de respect dans la suite de leur Pontificat , & s'attachent seulement à ce que leurs propres interets , ou les suggestions de leurs flatteurs leur inspirent. Mais cependant pour ne pas omettre ce que j'ay promis au cōmencement de représenter touchant les plus proches parens du Pape ; ceux à qui sa Sainteté porte le plus d'affection , sont le seigneur Dom Mario son frere qui a espousé une demoiselle Sienoise de la maison de la Ciaia, & le Seigneur Flavio son fils , à cette heure Cardinal, & surnommé le Cardinal Padrone, c'est à dire , Maistre. Il a une pareille & peut-estre une plus grande affection pour le Seigneur Augustin fils d'un autre frere, qui se nommoit Auguste : & c'est celuy qui ayant espousé il y a deux ans la sœur du prince Borghese demeurera le chef de la maison apres la mort de Dom-

Mario.

Mario. L'estime donc necelliaire de rendre conte de tous ceux-cy à vos Serenissimes Seigneuries, puisque, comme j'ay desja dit, les diverses choses, qui sont arrivées, n'ont point permis à vos Ministres de vous en rapporter rien de certain.

Le Seigneur D. Mario, qui est cinq ans plus aagé que le Pape, est aimé de sa Sainteté, autant que le requiert le lien de la parenté qui est entr'eux, & le respect qu'elle luy a tousjours porté, sans que pourtant elle en ait receu d'autres bienfaits : parce que le Seigneur D. Mario s'estant veu la plus-part du temps dans une bien petite fortune il n'a pû luy aider estant jeune qu'en luy souhaitant de la grandeur & en luy presageant de la felicité, le peu de bien qu'il avoit de son partage estant destiné à autre chose. Or comme il ne ressemble en façon du monde au Pape pour ce qui regarde les traits du visage, aussi ont ils le Genie & les mœurs tout à fait differentes. L'un est maigre, & l'autre est gras : l'un est grand, & l'autre petit : l'un est lent & doux, & l'autre est prompt & severe : l'un est adonné à l'estude & aux lettres, l'autre ne s'y applique point du tout : l'un est d'un esprit relevé & qui se porte aux choses grandes, l'autre brûle d'avarice, & ne se plaît qu'à chercher les moiës d'amasser de l'argent : & parce que le Pape a assés bonne opinion de son integrité, il luy a donné le gouvernement
de

de Rome , en ce qui regarde les moïens d'y maintenir l'abondance & de contenter le peuple. Mais au lieu de cela , on n'entend autre chose par toute la ville que des plaintes de ses ministres , qui achètent en gros & avant le temps , pour revendre en détail & en saison, & qui font d'autres monopoles, pour en tirer non seulement les profits dont luy seul jusqu'à cette heure s'estoit avisé, mais aussi tous ceux qui ont passé en coustume sous les autres Papes , dont les proches parens ont voulu thesaurizer. Dans le present gouvernement il y a cela de plus , que l'on fait ce qu'on peut pour faire valloir au de là de l'ordinaire les offices , qu'on a accoustumé de donner aux parens du Pape, par des sortes de subtilités qui n'avoient jamais esté pratiquées.

Dans le gouvernement de Borgo où le seigneur D. Mario exerçant sa juridiction fait cesser celle de gouverneur de Rome avec une notable augmentation des profits de son Tribunal, il use d'une telle rigueur qu'on n'en entend tous les jours que des lamentations ; & en se rendant inexorable à faire plaisir , il rend de plus en plus le present gouvernement odieux. Il m'est arrivé rarement d'avoir affaire à son Excellence , parce qu'il n'est pas de sa charge de se mesler des matieres que le Pape traite avec les Princes ; s'il n'en a la commission expresse ; je n'ay pas laissé pourtant de luy

luy aller faire la reverence dans les temps où l'on a accoustumé de renouveler les complimens ; & j'en ay tousjours remporté des paroles bien expressees de la grande estime qu'il fait de vos Serenissimes Seigneuries.

La dame Berenice sa femme, encore qu'elle soit née dans une ville, où l'on ne pratique gueres la maniere de vivre à la Cour, s'y est si admirablement bien faitte dans le peu de temps qu'elle a demeuré à Rome, qu'elle seroit capable maintenant d'enseigner les autres : donril ne se faut pas estonner, parce que tout ce qu'elle dit est naturellement accompagné d'une certaine modestie qui gagne l'affection & qui attire le respect de tous ceux qui conversent avec elle. Elle peut avoir 48. ans. Elle est rarement admise à l'audience du Pape; Aussi ne s'empresse-t-elle pas beaucoup de luy demander des grâces : parce qu'il luy fut enjoint d'en user ainsi dès le commencement qu'elle parut à Rome, afin qu'en s'abstenant de s'ingerer dans ce qui ne la regarde point, la Cour reconnust, combien estoit odieux le plaisir que prenoit la cousine du Pape Innocent à vouloir se mesler de tout; en quoy celuy qui le luy permettoit estoit plus blasmable qu'elle mesme.

Le Cardinal Flavio Chigi est un jeune homme de 29. ans, de taille mediocre, de poil noir, & qui a le visage rond & gras, d'un temperament meslé du sanguin & du melancholique.

Il jouïroit d'une meilleure santé s'il estoit plus moderé en son manger, en quoy il fait excès: car il mange beaucoup & des viandes fort nourrissantes, sans se soucier de tous les preceptes qu'on luy donne pour la conservation de sa santé. On dit aussi qu'il n'est pas si moderé qu'il devroit estre dans les plaisirs de la chair; ce qui fait qu'il est obligé plus souvent qu'on ne devroit attendre de sa jeunesse, à garder le liect: mais les medecins, parce que le Cardinal leur deffend, ne rapportent point au Pape les veritables raisons quil'y font demeurer, de peur que sa Sainteté ne conçoive une mauvaise opinion de luy, & ne le prenne pour un débauché qui aime trop le vin & les femmes. Je n'ay pas la pensée de rien affirmer avec certitude de ce qu'il peut valoir dans les affaires, parce que s'il ne sçait pas faire davantage que ce qu'il fait; il faut dire qu'il n'y peut faire que fort peu de chose, puisqu'on n'en remporte que des compliments, des traits de gentillesse, & des esperances qui se resolvent à la fin à rien, faisant aboutir toutes les responses ou à la repugnance qu'il a trouvée en sa Sainteté, ou à quelques motifs qui ont esté la cause du refus ou du delay d'une affaire. C'est pourquoy j'ay trouvé plus à propos en des choses importâtes de m'en aller d'abord droit au Pape, que de me servir de l'intercession du Cardinal, qui estant le plus souvent diverti par ses passetemps, ou ne se sou-

se souvient point des circonstances essentielles de l'affaire, qui en peuvēt rendre le succes plus facile, ou acquiesce aux premieres difficultés que fait le Pape, avec lequel on est obligé puis apres d'avoir une double peine pour l'informer tout de nouveau & pour luy, oster de l'esprit uelque prejuge qu'il aura pû avoir. Il a falu que je me sois servi du meisme moien quand il m'estes ch eud'avoir a presenter requeste afin d'obtenir les provisions de quelque benefice pour une personne qui avoit bien merité ou de l'Est'at ou de l'Ambassade meisme, parce que quand j'ay voulu me fier aux paroles du Cardinal, je me suis trouvé ordinairement trompé. Il me renvoioit au Cardinal Dataire en m'assurant que le Pape se rapportoit entierement à luy en matiere de collation de benefices, de sorte que m'estant apperceu que cela procedoit d'une pure foiblesse d'esprit, ou du peu d'attachement qu'il avoit à me faire plaisir, je ne fis jamais depuis grand estat de son entremise, quand il estoit question de traiter d'une affaire qui me pressoit : parce que ce Cardinal, qu'on nomme le Maistre, exerce plus sa maistrise à se donner du bon temps & à fuir le plus qu'il peut les affaires difficiles qui luy embrouillent l'esprit, qu'à se faire considerer, comme il le pourroit estre, dans un employ qui donne plus d'autorité. Ce Cardinal ne temoigne pas se mettre bien en peine d'amasser
des

des richesses, parce peut-estre que n'aiât point de neveux sortis de frere, & voiant que sa branche finit en luy, il se soucie fort peu de thesaurizer pour rendre extremement riches les descendants de Dom Augustin son cousin, à qui d'ailleurs tous les avantages, que la fortune peut faire à un homme, ne manqueront pas. Dans les choses indifferentes ce Cardinal m'a tousjours traité fort civilement, & m'a fait paroistre une affection particuliere; & veritablement je croy que s'il avoit plus de courage pour soustenir le personnage qu'il fait, par son moien on recevroit de sa Sainteté de plus grandes graces que celles qu'on n'en reçoit ordinairement que petit à petit. Il monstre qu'il sçait nostre histoire, car il en rapporte de temps en temps quelque heureux succes, & il dit librement que l'Italie seroit bien malheureuse, si elle n'avoit eu pour rempart cette Republique, qui a retenu l'ambition des estrangers, & reprimé les pilleries & les ravages des Barbares. Quand je pris congé de son Excellence, ie ne pûs souhaiter de plus fortes expressions de son affection que celles dõt il usa, en les accõpagnant de protestations qu'il me fit de vouloir passer les bornes que sa Sainteté luy avoit prescrites pour dõner toute sorte de satisfactiõ à vos Excellences dans les matieres dont il s'agissoit. Et voicy ses propres termes :
Il n'est pas à propos que les mécontentemens pour
des

des affaires particulieres causent du preiudice : ce qui importe au general , qui est de soutenir la grandeur de cet Estat , laquelle est tout à fait inseparable de la splendeur de l'Italie.

Le Seigneur D. Mario n'a point d'autre fils que ce Cardinal, mais il a encore deux filles mariées à Sienè en des maisons nobles , où il n'y a qu'un Bien mediocre & proportionné à l'estat où estoit la maison de Chigi au temps qu'elles furent mariées : & ce sont celles qui firent voir il n'y a gueres à Rome où elles furent fort bien receuës & caressées de leur pere & de leur mere , & du Cardinal Chigi : mais elles ne le furent pas avec tant de remoinage d'affection de Dom Augustin pour les raisons que je declarerai. Je ne puis dire au vray , si elles remportèrent du Pape des graces capables de les soulager dans l'estat où elles sont , parce qu'on le gouverna avec grande circonspection en ce qui estoit d'en donner la connoissance , de peur que la Cour ne pensast que pour mettre aussi les femmes de la parenté du Pape à leur aise , on ne voulust dissiper le domaine de Saint Pierre ; & de peur aussi de donner encore plus de jalousie au Seigneur D. Augustin , qui devant estre à l'avenir le chef de la maison , ne pourroit voir qu'à peine que tant d'autres , qui ne sont point de la ligne masculine du Pape , eussent part à ses bienfaits : Il est tousjours certain que le Seigneur Dom Mario

& sa

& sa femme, ne les laisserent pas partir les mains vuides, & qu'ils leur firent part de ce qu'ils ont pû amasser & qu'ils tâchent d'augmenter par tant d'artifices.

Mais passons à l'autre branche qui est descenduë, comme j'ay dit, d'Auguste Chigi, & qui consiste en ces deux seigneurs D. Augustin & Sigismond. Quant au premier qui peut avoir 24. ans, il est gay de son naturel, fort agreable & fort aimable. Il ne s'est point du tout appliqué aux lettres, mais aux exercices des cavaliers. Il aime à passer le temps autant que personne, & se soucie fort peu d'amasser, parce qu'il sçait bien qu'il y en a qui y pensent pour luy. Dès qu'il fut arrivé à Rome, on songea à luy donner une femme, & on jetta les yeux sur le meilleur parti qui fust à la Cour, qui estoit la petite fille du Prince Marc Antoine Borghese. Mais on n'en vint pas à bout avec toute la facilité qu'on auroit voulu, parce que le Prince, qui estoit un homme extrêmement avisé, principalement quand il estoit question des interets de sa maison, se moquoit, quand on luy parloit de cela, en disant, qu'il tiendrait à grand honneur cette alliance; mais qu'il desireroit voir le Seigneur D. Augustin dans de plus grands biens & dans de plus grandes dignités, afin qu'en tout cas sa petite fille pût tenir un rang convenable à sa condition. Ces excuses du Prince ne plaisoient pas

au Pape, car il auroit voulu qu'au premier mot il eust témoigné faire plus de conte de son alliance que de toute autre consideration. A cause de cela la chose tira en longueur, mais tousjours avec des recherches amoureuses du costé du Seigneur D. Augustin, qui s'y rendoit d'autant plus attaché, qu'il sçavoit avoir pour rival le fils du Connestable Colonne, jeune homme qui avoit d'excellentes qualités, & pour qui il sembloit que la Princesse avoit plus d'inclination que pour luy. Mais là-dessus la mort du Prince Borghese estant survenue, & la tutelle estant demeurée à la Princesse aieulle de la demoiselle, par l'entremise de la Princesse de Rossano sa mere on conclut en peu de jours ce mariage considerable pour la richesse de la dot, qui fut de cent quatre vingt mille escus, & pour ce qui pourroit venir par succession de la maison Borghese, qui n'estoit plus soutenue que par un jeune seigneur d'une constitution assés melancholique, qui neantmoins en ce mesme temps pour plusieurs bonnes considerations voulut encore se marier avec une autre dame, aiant plus d'égard à sa beauté & à sa vertu qu'à ses richesses. Dom Augustin, aussi bien que sa Sainteté, crut par le moien de ces nopces, qui se celebrerent avec toute la pöpe, qui se peut imaginer, avoir affermi le mieux qu'il estoit possible le bonheur de sa maison; En effet la mariée estant d'une beauté extraordi-

ordinaire ; & élevée sous la discipline de son aieulle , qui estoit une dame fort religieuse, il n'y avoit plus rien à desirer en cette sorte de contentement ; & il a desja commencé à en gouter les fruits , la Princesse aiant donné des marques de sa fertilité par la naissance d'une fille qu'elle a eüe. Cela n'empesche pas pourtāt que le Seigneur Dom Augustin ne s'aïlle divertir autre part selon que l'y porte son temperament & la facilité qu'il trouve à s'en donner le plaisir , quand il luy en prend fantaisie. Ce comble de contentement fait que ne se ressouvenant plus du tout de sa premiere condition, il est devenu tellement fier, qu'il semble ne daigner pas rendre le salut à ceux qui l'ont salué en passant par la ville : ce qui fait aussi qu'il n'est pas aimé à l'égal de ce que meritoient les autres bonnes qualités qui sont en luy. Il n'y a pas mesme encore longtemps qu'il donna une marque du peu d'estat qu'il faisoit des personnes de grande condition, sur ce qu'aiāt pris ombrage de certaine démarche du Connestable Colonne , il apostā le chevalier de la Ciaia son oncle pour faire une action tout à fait desobligeante, en ostant au Connestable une place qu'il avoit prise à la Comedie, dont les Colonne s'estant offensés , le Pape s'en fascha extremement , & voulut que par quelque moien que ce fust on accommodast l'affaire ; comme cela se fit en suite, mais sous

le nom du Chevalier , qui n'avoit servi en cette action que d'instrument : & cette insulte laissa néanmoins tousjours dans l'esprit des Colonnes du mécontentement contre D. Augustin qui en estoit le principal auteur.

Vn peu apres ses nopces il acquit dans la Province du Patrimoine par le prix de soixante & dix mille escus la principauté de Farnese, qu'on dit estre un fief de l'Empire de quatre mille escus de revenu. Il a acquis aussi pour toute sa famille un palais considerable : mais au reste, parce qu'il fait grande despenſe, il ne fait pas beaucoup d'acquisitions, sur l'esperance que la longue vie du Pape luy donnera les moïens d'enrichir & d'élever autant sa maison que le sont les plus grandes des Papes precedens. J'ay eu diverses occasions de luy parler sur son mariage & sur d'autres sujets ; mais il m'a toujours rendu des témoignages de grande estime & d'affection particuliere, qui procedoient, comme il me le disoit, des sentimens de sa Sainteté, à qui en effet je n'ay jamais entendu dire que des louanges de cette Serenissime Republique.

J'ay compris aussi que la Princesse sa femme, bien qu'elle ne fust que novice dans la maniere de traiter avec les Ministres des Princes, s'y est pourtant instruite à cette heure autant qu'il suffit pour faire entendre, combien elle est satisfaite des devoirs qu'ils luy rèdent,

& combien elle est obligée à leur civilité.

Il me reste à parler de D. Sigismond, qui est venu à Rome peu de semaines avant mon départ. C'est un jeune garçon de douze ans, qui a des façons de faire semblables à celles de son frere, & qui, autant qu'on peut remarquer desà cette heure, a du jugement, qui est de bon naturel, & qui sera propre à faire quelque chose. D'abord qu'il fut arrivé, le Pape prit plaisir à le faire raisonner un peu pour decouvrir sa vivacité; & il en demeura satisfait. Dom Augustin fera ce qu'il pourra, afin qu'il soit Cardinal. Mais si le Pape suit ses propres maximes, il ne doit pas le favoriser en cela, pour l'horreur qu'on a remoiné de voir ces avortons dans le Sacré College. Il n'y a cependant rien qu'on ne puisse croire qu'il ne face, puisqu'il a desja commencé à passer par-dessus tout ce qu'il s'estoit proposé de vouloir faire. Quoy qu'il en soit, ce petit Neveu a déjà plusieurs pensions, & si le Pape vit jusqu'à ce qu'il sorte de l'enfance, il sera plus aisé alors de luy faire avoir un chapeau de Cardinal.

Il y a de la sœur du Pape, qui est mariée dans la maison de Bichi, deux neveux; l'un est celuy qui fut fait Cardinal dans la dernière promotion avec le pere Sforza Pallavicino, & l'autre est le Prieur, qui pour avoir residé quelque temps auprès de vos Serenissimes Excel-

lences en qualité de receveur de la religion de Malte , & pour avoir esté trois fois en Candie avec l'esquadre des Galeres du Pape, en qualité de lieutenant general, s'est assés fait connoistre à vos Excellences. Quant au premier , je n'ay pas grand-chose à dire de luy , parce qu'ayant esté peu de temps à Rome , je n'ay pû le connoistre assés. On dit toutesfois qu'il auroit esté meilleur Evesque que Cardinal ; car il a donné un eschantillon qu'il sçait bien gouverner une Eglise, qui est celle d'Osime, où il est Prelat , mais il n'a pas fait connoistre qu'il ait des talens propres pour se mesler des grandes affaires ; & je ne me suis pas mis en peine d'en faire une plus ample information. Je l'ay reveré comme je devois, quand l'occasion s'est présentée de luy aller faire compliment, & j'ay pris encore congé de luy à mon depart , bien satisfait de la bonne maniere dont il m'a reçu , & des sentimens qu'il a pour cette Republique.

Mais quant au Prieur que le bruit commun recommande comme un homme de grand merite, il ne m'a pas donné le courage de specifier en quoy consiste sa vertu , puisqu'elle se rétreint à obeïr parfaitement à celuy qui luy peut faire du bien , & le pousser à quelque degré plus relevé que celuy où il est ; car il a esté observé qu'il fait aux neveux du Pape des soumissions si profondes , que le plus vil de leurs
fer-

serviteurs n'en feroit pas peut-estre de semblables. Mais quant a la Science de commander sur la mer, de prendre les occasions d'attaquer & de poursuivre vivement l'ennemi, d'administrer les deniers publics destinés pour cela, il n'est pas à propos que je m'arresté à en informer vos Serenissimes Excellences, puisque ç'a esté vous mesmes, qui m'avés donné à cōnoître le peu de profit qu'on a remporté sous la direction de ce Chevalier de l'envoy des galeres du Pape en ces quartiers. Il est certain que l'an passé on luy mit entre les mains de grands deniers, & il est certain aussi que par les comptes qu'on en a faits, sans qu'il le sçœur, il n'en peut pas avoir despenlé la moitié. Mais il n'y a personne assés hardy pour avertir le Pape de ces manquementens-la, parce qu'a cause de la bonne opinion qu'il a de luy, il attribûroit à malignité ce qu'on luy représenteroit là-dessus: c'est pourquoy vous me recommandâtes fort prudemment que je m'abstinssé d'en faire aucune plainte, de peur d'attiedir la bōne volonté du Pape à la poursuite du secours que vous luy demandiés, qui, bien qu'il ne fust pas méprisable, le devenoit pourtant en ce que la droite intention du Pape estoit mal executée: d'où vient qu'encore que le Cardinal Chigi apperceust quelque chose de ces défauts & que je me püssé ouvrir là-dessus à luy avec toute sorte d'assurance, parce que le Pape ny le

Prieur n'auroient point eu de connoissance de ce que j'aurois dit, veu le peu d'inclinatiõ que le Cardinal a pour luy, j'obeïs pourtant à ce qu'il plût à vos Serenissimes Seigneuries me commander. Mais les plaintes communes n'ayant pû estre si cachées qu'elles ne soient venuës aux oreilles de ce Cardinal; un jour, peut-estre pour m'obliger à parler, il vint à me dire, qu'il estoit estonné que le Prieur qui desiroit tant d'acquérir de la gloire, n'avoit fait quelque entreprise de luy-mesme, puisqu'il n'avoit pas trouvé à propos d'en faire aucune conjointement avec d'autres: mais en haussant les espaules, je ne dis autre chose sinon qu'il se pouvoit faire que la mauvaise fortune de la République ne permettoit pas, que des hommes qui sçavoient tres-bien le mestier de la guerre, quelque vaillans qu'ils fussent, donnassent des marques de leur valeur; le Cardinal voiant qu'il ne pouvoit tirer autre chose de moy, me dit en souriant, que le Prieur avoit eu le bonheur d'avoir esté estimé plus qu'il ne meritoit, mais qu'il estoit malheureux de n'avoir pû se maintenir dans la bonne opinion qu'on avoit conceüe de luy. Les deux branches de la maison des Chigi, qui autrement ne sont pas trop d'accord, s'unirent ensemble pour empêcher qu'il ne fût fait Cardinal, & il leur sembla qu'ils avoient assés fait d'avoir obtenu ce qu'ils desiroient, parce qu'ils tien-

tiennent en effet que le Prieur est un homme de grand esprit, & que des qu'il auroit eu le pouvoir de parler librement, il auroit mis la division dans leur maison. Ils ont plus d'habitude avec luy que je n'en ay, & par consequent ils le peuvent mieux connoistre. Quant à moy, je ne remarque en luy aucune vertu bien éclatante, & je ne croy point qu'il merite de parvenir aux grands honneurs, auxquels il prétend s'ouvrir le chemin par son humeur dissimulée.

Il n'y a pas entre ce peu de parens qui commandent & qui sont en ligne directe une si grande concorde qu'il devroit y avoir, & cela vient d'un esprit de vanité qui les porte à vouloir tous dominer. Le Seigneur D. Mario pretendoit que luy comme le plus vieil, & apres luy, son fils à cette heure Cardinal, comme le plus aagé devoit estre le chef de la maison, & même qu'il luy appartenoit de droit d'augmenter leur famille par le mariage; Mais le Pape, qui avoit eu bien plus d'amitié pour son deffunt frere que pour celuy qui est vivant, a esté d'un autre sentiment, & c'est de là qu'ont commencé les aigreurs qui ont toujours esté en augmentant. Le Pape ne faisoit jamais de bien à aucun de la famille de Dom Mario, que Dom Augustin ne l'interpretaست comme une action de partialité. Il disoit qu'il sembloit au Cardinal Chigi que c'estoit peu de

B s chose

chose d'avoir la qualité de Patron, & la sup^{re}me surintendance des plus grandes affaires, & avec cela on ne luy donnoit l'autorité de faire toutes sortes de graces comme bon luy sembleroit. Il adjoustoit qu'il ne luy servoit de rien d'estre fils d'un pere, qui avoit aidé de sa bourse à élever le Pape aux grands honneurs, si à cette heure, qu'il en estoit en possession, il n'en retiroit pas les profits que meritoient les avances que son pere avoit faites. Que deviendront enfin, disoit-il, les amas d'argent que fait le seigneur D. Mario? Si ce n'est pour enrichir des maisons estrangeres, voulant parler de celles de ses filles qui sont mariées à Siene, en laissant vuide & degarnie celle qui est du sang des Chigi, qui devroit voir couler continuellement dans son sein toutes sortes de richesses. A quoy le Cardinal Chigi respondoit, Que l'autorité & la sur-intendance, qu'on luy avoit baillée, ne luy servoit à rien qu'à luy donner des rompemens de teste, qu'il avoit en une extreme aversion; au lieu qu'on avoit laissé à l'autre la jouissance de tous les plaisirs & de tous les applaudissemens de la Cour: Que le Seigneur D. Augustin tiroit plus de contentement de cette vie libre qu'il menoit, degagée du maniement des affaires publiques, que luy de toute la grâde autorité qui luy avoit esté donnée: Et ainsi ny les uns ny les autres avec ces pretensions contentieuses, dont, quoy qu'à
basse

basse voix, ils n'ont pû s'empescher de s'exprimer, ne jouissent pas de la satisfaction qu'ils devroient avoir toute entiere, s'ils estoient unis de volontés, s'ils estoient tous contens de cette portion de dignité si éclatante où la fortune les a élevés. Le Pape ne sçait rien de tout cela, parce qu'ils prennent bien garde à ne luy point donner de déplaisir : & en cette cōsideration sa Sainteté fait des graces tantost aux uns & tantost aux autres, afin de leur oster toute jalousie. Il permit à D. Mario de faire venir à Rome ses filles & leurs maris, & voulut qu'ils fussent traités & servis comme estant de son propre sang. Il a accordé à D. Augustin de faire venir son jeune frere, pour se tenir aupres de luy ; mais pas un d'eux ne se trouvera content, que quand leur autorité cessera, qui les inquiete plus que ne feroit une servitude necessaire.

Le Pape a maintenant à Siene, comme j'ay dit, plusieurs autres parens qu'on ne considere point, parce qu'ils sont en des degres plus éloignés. Ils pourront, apres que les plus proches auront esté suffisamment enrichis, esperer aussi des bienfaits de sa Sainteté, si elle vit encore longtemps, parce qu'elle est de son naturel assés encline à favoriser son pais par des emplois proportionnés aux talens de ses concitoyens : & il y en a deja quelques-uns dans les principaux offices de la Cour qui sont destinés

au Cardinalat , & on reserve d'autres charges aux autres , lorsque les occasions s'en presenteront : Sur quoy on ne peut rien dire , sinon que le Pape merite de la louange, en cè qu'il se souvièt de faire du bien à la patrie, à qui, apres Dieu , nous devons tout, & en ce qu'il n'imite pas l'orgueil de ceux qui s'en estât une fois éloignés en perdent entierement la memoire, & ne se soucient pas mesme de ceux qui en sont.

Mais dautant que le ministere des parens du Pape sert seulement au lustre & à l'esclat, & non à ce qui est d'essentiel ; & qu'aux choses pressantes il est besoin de se fortifier de l'assistance de quelques uns qui aient vieilli dans le maniement des grandes affaires , desquels selon l'occasion on puisse prédre des conseils solides & prudēs, j'ay estimé à propos de joindre, au portrait que j'ay fait des parens de sa Sainteté celuy de ceux qui se meslent aussi dans les interests les plus importās du Pontificat, & de la volonté desquels dependent le plus souvent les resolutions de la plus grande consequence. Le premier qui se presente , c'est le Cardinal Rospigliosi , qui est de Pistoie ; il est secretaire d'Estat ; On ne peut dire tant de bien de luy qu'il n'en merite encore davantage, parce que je ne sçay s'il se pourroit rencontrer un homme plus digne que luy de remplir cette place ; & le Pape , qui le connoist bien , a dit souvent qu'il avoit trouvé un secretaire selō son cœur.

Il a beaucoup de jugement, il est sincere & détaché de tout interest ; Il n'est point jaloux de ses opinions ; quand il les a dites , il prend plaisir à les voir moderer & censurer, si le service de son maistre le requiert ; Il est indifférent en ses sentimens ; & quoy que ce soit la creance commune qu'ayant esté Nonce en Espagne , où il s'est fait extrêmement aimer du Roy & de toute la Cour, il pourroit bien pancher de ce costé-là, & avoir des inclinations à l'avantage de cette Couronne ; cela pourtant est faux , parce que de mon temps il y a eu des troubles en cette Cour qui eussét pû s'appaiser par l'entremise d'un ministre, qui estoit si fort en credit ; mais plus on croioit qu'il tint le parti de l'Espagne , & plus il s'abstenoit de se mesler dans ses interests. Il a fait ce qu'il a pû pour ne plus donner d'audience, ne voulāt point d'autre occupation que celle de sa charge , à laquelle il s'attache avec toute l'exactitude qu'il est possible , portant tous les soirs à sa Sainteté les affaires routes digerées, & prenant luy-mesme la peine de faire les minutes des Lettres , où il y a des interests qu'elle a en consideration. Je puis dire qu'il n'a jamais témoigné qu'il fust fasché de m'escouter ; Il est vray qu'aussi j'ay pris garde à ne luy demander audience qu'en des occasions pressantes , & j'en ay tousjours eu la satisfaction qu'on peut attendre d'un Ministre ,

qui est obligé à ne se pas éloigner le moins du monde des sentimens de son Prince. Or ce Cardinal doibt estre dautant plus considéré, que s'il avenoit que le Siegé fust vacant en ce temps icy, je tiendrois ses esperances bien fondées, aiant les Espagnols & le grand Duc pour luy, & probablement encore les deux chefs de faction qui domineroient dans le Conclave, asçavoir Barberin, qui au temps d'Urbain donna le branle à sa Fortune, & Chigi duquel il est la creature qu'il cherit le plus.

Le second est le Cardinal Pallavicino, dont le Pape fait grand cas, tant pour les considerations que j'ay touchées, que pour ce qu'il a fort bonne opinion de luy, & qu'il tient pour certain que jamais il ne luy voudroit donner aucun conseil, qui ne fust bon & avantageux à l'Eglise. C'est, à dire vray, un homme, qui a les intentions bonnes & qui sçait beaucoup : mais il peche où pechent d'ordinaire ceux qui se sont devoués à la vie solitaire, & qui font profession d'une vie differente de celle du siecle, c'est qu'ils sont estrangement obstinés en leurs opinions. J'ay communiqué avec luy en plusieurs occasions, mesme quand il estoit Jesuite : & encore que par les interets de sa Religion, qui est rentrée dans les bonnes graces de Vostre Serenissime Seigneurie, il temoignaist qu'il desiroit extremement de me faire plaisir, je n'ay jamais pû obtenir aucune chose
de

de luy. Il a tousjours en main mille défaites pour se dispenser de rendre de bons offices à qui que ce soit. Depuis qu'il a esté fait Cardinal, & qu'il y avoit eu apparence d'esperer de luy quelque chose d'avantage, je l'ay veu se tenir sur ses gardes plus que jamais, prenant pretexte sur des défenses qu'il disoit que le Pape luy avoit faites, de ne se mesler d'aucune affaire qui ne luy agreast. En un mot, je ne suis point satisfait de luy, encore qu'il parle souvent des merites de ses ancestres envers la Republique, & des obligations que sa Religion luy a en particulier. Le Pape luy defere assés en matieres de Theologie & de conscience, & confere encore avec luy de celles d'Estat, mais plustost pour sçavoir que pour suivre son advis, parce que le plus souvent il prend les choses à la rigueur des loix Ecclesiastiques. L'ambassadeur d'Espagne n'a pas esté bien satisfait de ce que tous les autres Cardinaux aiant visité l'ambassadrice, il ne l'a pas voulu faire, sous pretexte qu'encore qu'il ait changé l'habit que portent ceux de sa Compagnie, il ne pretend pas en avoir changé les regles, qui leur defendent de se trouver avec les femmes sans grande necessité. Cette maniere d'agir, qui affecte ces singularités, le rend odieux à beaucoup de gens. Il n'a pas obligé vos Seigneuries, lorsqu'il a mis au jour son histoire contre le livre du deffunt pere Paul de l'Ordre des Serfs, dans laquelle parlant
avec

avec trop de liberté d'un Ministre que vous avez tant cheri, il vous a donné sujet de vous opposer, comme vous avez fait, à la publication de cette Histoire, dequoy m'ayant dit quelque mot par forme d'excuse je changeay aussi-tost de discours pour ne pas entrer en des matieres fascheuses, sur lesquelles, si nous en fussions venus plus avant, il eust pû se servir de plusieurs distinctions metaphysiques, à quoy ce n'est pas ma profession de respondre, mais en traitant la chose d'une maniere plus convenable à un tel sujet, je suis aiséuré que je l'aurois mortifié & rendu confus.

En plusieurs choses le Pape se sert du Cardinal Corrado Ferrarois, & principalement dans les differens qui naissent pour des matieres Ecclesiastiques avec des Princes seculiers, en quoy la Sainteté est assez mal servie au besoin, parce que ce Cardinal est un pur Legiste, qui n'a aucune intelligence des affaires du monde, qui semble alleguer un texte decisif en la matiere dont il est question, sans avoir egard à la bienveillance, qui se doibt garder dans un Estat, ny à ce qui requiert une interpretation plus douce, car il ne fait jamais aucune consideration de cet axiome si veritable, *Summum jus summa injuria*. Cet homme a donné & donne continuellement du dégoust aux Cardinaux & aux autres Ministres des Princes, parce qu'il se tient trop à la rigueur des Canons, & qu'il

qu'il veut distribuer les benefices à sa fantaisie, & tousjours sous pretexte que c'est la volonté du Pape, qu'il tourne, comme il veut, sous une belle apparence de Sainteté. Mais les deplaisirs, qu'il a pris à tâche & qu'il fait coustume de donner à tout le monde, luy font plus de tort qu'à personne, parce qu'ayant esté si mal avilé que de decouvrir sa mauvaise humeur, tous l'ont pris en haine : c'est pourquoy en ce qui est du Papat, il n'y a rien à faire pour luy. Je n'en ay jamais receu que bien peu de satisfaction. Aussi depuis que j'ay commencé à connoistre son defect, je ne me suis pas mis en peine de luy rendre, pour le gagner, aucun bon office, parce qu'il semble aux personnes de cette humeur qu'ils font un grand sacrifice, toutes les fois que pour faire plaisir ils agissent le moins du monde contre leur sentiment.

Il faut encore mettre en ce nombre Monsieur Bandinelli Sienois, grand Maistre du Palais Apostolique, vieux courtisan raffiné dans la Cour du Grand Duc, d'où le Pape le tira & l'appella à son service, reconnoissant la noble maniere dont il agit. Ce n'est pas un homme d'un profond sçavoir, mais d'une grande experience; ce qui fait que le Pape prend plaisir à conférer avec luy, & qu'il est ordinairement satisfait de ses advis. Entre les qualitez, qui le rendent recommandable, il y en a une
par-

particuliere, c'est qu'il est descendu d'Alexandre I I I, qui ayant esté contraint de s'enfuir & de quitter sa demeure ordinaire, fit sa retraite en cette Republique, qui le receut dans son sein & qui luy donna sa protection, dont il se servit pour reprimer l'audace de l'Empereur Frideric, qui le persecutoit. Il se glorifie de cela plus que de toute autre chose, & a une veneration toute particuliere pour les merites de vos Serenissimes Seigneuries. Il n'y a personne qui soit plus assuré que luy d'avoir un chapeau de Cardinal. Il luy est deu pour avoir quitté son propre pais, où il estoit bien avant dans la faveur, pour s'en aller à Rome. Quand il aura le chapeau, toute la Cour, qui croit qu'il merite desja la supreme dignité, en fera ravie.

Monsieur Fagnano de l'estat d'Vrbin, Prelat bien connu à la Cour pour estre aveugle, mais qui l'est beaucoup plus pour estre fort clairvoiant dans la surintendance que le Pape luy a donnée sur les affaires des Reguliers, merite que je face mention de luy dans cet escrit, à cause que par son moien je suis quelquefois venu à bout d'une difficulté, qu'autrement j'aurois eu de la peine à surmonter. Ce Prelat a beaucoup d'affection pour cette Serenissime Republique, comme il a esté le premier qui a donné l'invention de tirer de l'argent de la suppression des Religieux inutiles &

& scandaleux ; aussi seroit il encore d'avis que les mesmes necessitez continuans on se servit de la mesme voye parce qu'il y avoit lieu de le pouvoir faire. Mais ce dessein aiant esté interrompu par certaines personnes zelées sur des pretextes dont elles se sont avisées ; Il n'a pas laissé de chercher quelques autres moiens pour aider en cela vos Serenissimes Seigneuries. Et veritablement il en auroit bien trouvé dont on auroit pû se servir , si on sçavoit aussi bien à Rome le grand danger qu'il y a en cela , comme on le sçait aux lieux qui en sont voisins. Je n'ay pas laissé pourtant de remercier grandement ce Prelat de sa bonne volonté , & je croy aussi qu'il est à propos que vous l'en remerciez : je pense mesme que son Excellence Sagredi , qui porte à Rome plusieurs gentilleses pour presenter à ceux de la famille du Pape , en devroit faire quelque part à ce bon homme , qui a rendu & qui peut rendre encore dans les occasions tous les bons offices qu'on peut attendre de la confiance que sa Sainteté prend en ses avis & du credit qu'elle leur donne.

Le pere Virgilio Spada Religieux de la congregation de S. Philippe de Neri , & frere du vieux Cardinal Spada , a quelque pouvoir aupres du Pape ; & sur ce que j'en suis bien persuadé , j'ay quelquefois essayé de tirer du service de luy , mais je l'ay trouvé armé de mille defaites

faites pour se dispenser de m'en rendre : dont je n'ay pas esté estonné depuis que j'ay sceu qu'il ne cherche autre chose que l'avantage de sa maison , estant tout-à-fait interessé , & beaucoup plus agissant pour ramenter au Pape les moïens de remplir sa bourse que ceux de faire des largesses aux autres : c'est ce qui a fait que j'ay cessé de le solliciter, voiant le peu de profit qui m'en reviendrait , pour me servir des autres moïens que sçavēt vos Seigneuries, quoy que pourtant ils soient tous foibles, quand il est question de faire déboursier à sa Sainteté son argent, qui n'est pas mieux gardé dans ses coffres qu'il l'est par tous les Prelats de la Cour , qui pensent acquerir du merite & du credit auprez d'elle , en l'exhortant à bien conserver ce metal , qui plus que toute autre chose fait estimer la principauté Ecclesiastique, côme si ce n'estoit plus l'honneur de la dignité ny la Sainteté du souverain Sacerdote qui rendist majestueux le Pôtiticat, mais que ce fust la reputation d'avoir de grandes richesses. Et il ne faut pas douter que les abus estant venus au point où nous les voions aujourd'huy, l'autorité Ecclesiastique ne fust bien languissante , si elle n'estoit soustenuë de la puissance temporelle , au lieu que si les Ecclesiastiques quittoient cette grande inquietude qu'ils se donnent pour s'aggrandir & pour porter leur pouvoir au plus haut degré, il seroit biē-tost au dessus

dessus de toute autre puissance. Car à dire le
vray, quiconque void la cour Romaine surpas-
ser en magnificēce & en somptuosité celles de
tous les autres Princes du monde, ne peut qu'il
ne s'estonne, comme il s'est pû faire que par
de si foibles cōmencemens & par des moiens
si éloignez de l'intention de son premier fon-
dateur; elle se soit élevée à une grandeur si e-
clatante. Et bien qu'il soit à la connoissance
de tout le monde que cela vient de la liberalité
& de la magnificence des Princes temporels,
c'est pourtant une chose estrange de voir au-
jourd'huy que l'Eglise Romaine a fait tourner
les biens, qu'elle a receus d'eux, à leur preju-
dice, les canonistes & les autres emissaires de
la Cour ne s'estudiant plus à autre chose qu'à
élever & à estendre la jurisdiction Ecclesiasti-
que, & à diminuer & abbaïsser, s'ils pouvoient,
la seculiere. Ce point icy, dont l'on a si sou-
vent entretenu vos Excellences, merite qu'on
vous en face tousjours souvenir, parce que sans
entrer en de profondes speculations là-dessus,
on peut bien remarquer, qu'en suivant le che-
min que les Papes ont pris & la conduite bon-
ne & sincere des Princes seculiers, il faut de
necessité que la monarchie Ecclesiastique se
rende la maïstresse du môde & que la seculiere
succombe & devienne sa servante. Vostre Se-
renissime Seigneurie a une grāde pieté & une
particuliere veneration pour ce Saint & Apo-
stoli-

Itolique tribunal, lequel a aussi pour elle une singuliere bienveillance : mais elle sçait pourtant jusques à quel point elle luy doit de la veneration ; & en cela elle se conduit prudemment, estant bien advertie des choses qui portent insensiblement la Cour de Rome à élargir de plus en plus ses phylacteres : & il me suffit d'en avoir tant remarqué.

Et puisque nous sommes sur le discours de la grandeur de la Cour de Rome ; il ne fera pas hors de propos de monstrier quelle elle est, parce que si elle paroist grande en la regardant seulement par ce qui rend considerable la residence de tous les grands Princes ne cedant en effet en nombre de ministres & d'officiers à aucune autre de la Chrestienté, elle doit sembler bien plus grande en ce qu'elle a pour Asseurs & pour Cōseillers soixante & dix Rois, car on donne ce titre aux Cardinaux dans l'acte de leur creation, & à cause de cela ; on les revest de la pourpre, & on les sert à peu prez comme les Rois ; Et quand avec cette dignité ils ont acquis une grande reputation, leur amitié est recherchée des plus puissans Princes, qui par des pēsons publiques ou particulieres taschent de les avoir pour amis, à cause du privilege qu'ils ont d'élire un Pape, & de ce qui vient necessairement en consequence, que la souveraine dignité escherra à quelqu'un d'entr'eux ; car c'est là en substance où se reduit
tout

leur faste , qui est au reste exposé à plusieurs rebuts , & au chagrin qu'ils ont de ne pouvoir obtenir aucune grace , à moins que d'estre les favoris des Papes. On ne devoit attendre d'un Pape , qui a l'esprit excellent pour connoistre quelles qualitez doivent avoir les sujets propres à estre aggregez dans ce sacré College , comme a le Pape Alexandre , que des promotions dignes de luy : & veritablement la Cour ne se peut plaindre que jusqu'à cette heure on n'ait point donné lieu au merite dans le choix qu'on a fait de ceux qui ont esté promoteus , & elle espere qu'il en sera de mesme à l'avenir. Or , quoy qu'il soit besoin d'une recherche extremement curieuse pour approfondir toutes les qualitez des Cardinaux qui sont vivans; Neantmoins afin que vos Seigneuries puissent avoir quelque connoissance de celui d'entr'eux , qui sera quelque jour élevé au Pontificat , je ne feray point difficulté de l'entreprendre ; & je m'en acquiteray avec toute sorte de brieveré , parce qu'il y a plusieurs autres choses à examiner que vos Serenissimes Seigneuries seront aussi bien-aises de sçavoir. Le Cardinal Charles de Medicis oncle du Grand Duc de Toscane est le Doien du sacré College. Il ne se fait point voir a Rome que lors que le Siege est vacant , il prend plus de plaisir chez luy loin du bruit & de la despense. Il conduit la faction d'Espagne , mais ce n'est pas

pas sans beaucoup de profit pour le Grád Duc, qui ne veille à rien tant qu'à avoir un Pape, qui luy soit favorable à cause des peines & des traverses que luy donnent les Papes, qui ne le considerent point. Il n'a point esté à la Cour au temps que j'y estois. L'humeur obligeante de ce Prince ne laisse pas d'estre bien connue à vos Seigneuries par d'autres moïens, comme aussi la joye qu'il a toutes les fois qu'il luy vient quelques nouvelles de vostre prospérité. C'est un Seigneur qui parle peu, qui a l'esprit bon, & qui souhaite ardemment les avantages de sa maison : car pour la servir il aimeroit mieux souffrir long-temps dans le Conclave, que de permettre qu'on élevast au Pontificat quelque personne qui ne fust pas tout à fait agreable au Grand Duc.

François Barberin, qui au temps d'Urbain & de sa domination fit quelques eschappées, estât emporté plustost par l'impetuosité de son naturel que par aucune mauvaise intention, s'apperçoit à cette heure qu'il n'y a point de profit à troubler le monde & qu'il reçoit un grand prejudice d'avoir découvert la violence de ses passions. Il a perdu toute l'esperance qu'il pouvoit avoir de se remettre sur le Siege qu'a tenu Urbain son oncle, quoy que d'ailleurs & pour son sçavoir & pour la candeur de ses mœurs il soit digne d'y monter. Ce qui monstre clairement que l'innocence de la vie n'est

n'est pas un motif suffisant pour obliger les Cardinaux à élever une personne au Papat, veu qu'il arrive tres souvent que mesme avec la plus grande sainteté on a certains defauts cachez. qui seroient capables de bouleverser tout le monde. Neantmoins Barberin a un peu recouvré son credit sous Innocent, parce qu'on a remarqué les inconveniens qui sont arrivez dans la maniere de gouverner de ce Pape qu'on a aussi à la verité éprouvez sous Urbain, mais avec plus de moderation. Encore que sa maison panche du costé de la France, il a cependant tousjours montré qu'il a plus d'iclination pour l'Espagne, parce que son temperament s'accommode mieux à celui de cette nation. Quant à l'affection qu'il a pour vostre Serenissime Republique, il ne s'en peut tant dire qu'il n'y en ait encore davantage.

Spada de Bresighele, qui est un lieu dans la Romagne, est un homme plus relevé pour sa vertu que pour sa naissance, & qui meriteroit pour cette raison plus d'applaudissement qu'il n'en a. Mais il semble qu'on ne le regarde pas de si bon œil à cause de la prosperité de sa maison, qui depuis quelque temps est en possession de fort grandes richesses que les vieillards de cette maison ont acquises dans les Fermes & dans les Partis; & qui depuis ont encore esté augmentées par l'industrie du mesme Cardi-

nal, & du pere Virgilio Spada son frere, qui n'a pas laissé de travailler pour acquerir du bié & pour aggrandir sa maison, quoy qu'il face professiõ d'une vie retirée. Ce Cardinal d'ailleurs a de belles qualitez, qui le rendent digne d'un degré plus relevé : mais ce qui l'empesche d'y monter, c'est l'envie que quantité de gens luy portent, & le grand nombre de ses neveux, qui se peut encore augmenter par le moien des mariages que quelques-uns d'eux ont contractez depuis peu. I'adjouste à cela le peu de confiance que prennent en luy les Espagnols, qui le tiennent pour un homme artificieux, & qui a naturellement de l'inclination pour la France. Il fait grande estime de cette Republique, & compatit autant qu'aucun autre aux peines & aux travaux de vos Serenissimes Excellences.

Sacchetti Florentin est entré Pape deux fois dans les Conclaves passez, mais il en est toujours sorti Cardinal avec un grand deplaisir des gens de bien & de ceux qui ont connoissance de sa vertu. Les Espagnols ne murmurerent pas tant pour son elevation que les Florentins, qui firent tout ce qu'ils pûrent pour traverser son electiõ au Papat, & je croy que ce ne fut pour autre chose, que parce que s'estant engagez une fois à l'exclure, ils estimerent qu'il se ressentiroit tousjours de l'injure qu'il avoit receuë, quand mesme ils luy auroient servi depuis,

puis. Mais la verité est qu'il y en a peu dans le College qui le valent, si on considere toutes les bonnes qualitez. Il s'est fait encore mieux connoistre par la constance, avec laquelle il a soustenu tous ces rebuts, & par les sollicitations, qu'en un temps, auquel ses esperances n'estoient pas encore perduës, il a faittes à Mazarin, pour luy oster de l'esprit tout l'ombrage qui pouvoit s'opposer à l'exaltation du Cardinal Chigi, qu'il estimoit estre digne du Pontificat plus que personne. Il conserve tousjours à la Cour la reputation qu'il a eüe, & si son aage avancé luy permettoit de survivre à celuy qui commande maintenant, il remporteroit tousjours les mesmes applaudissemens. Il est d'ordinaire fort indifferent en ce qui est d'aimer une nation plus que l'autre, mais je m'enhardis à dire qu'il est partial pour vostre Re-publique.

Ginetti de Velerre est un Cardinal, qui, bien qu'il soit riche & qu'il ait beaucoup d'experience, ne fait rien dire de luy qui le recommande, ny qui le face estimer digne de monter plus haut qu'il est. Il n'y en a point d'autre raison que la bassesse d'esprit qu'il fait paroistre en toutes ses actions & au desir insatiable qu'il a de s'enrichir; d'où l'on tire cette consequence que quand il s'éleveroit davantage, peu de gens auroient part à ses Grandeurs. Joignez à cela qu'ayant esté creature confiden-

te d'Urbain, il s'est entierement imbu de maximes qui sont peu convenables au bien de la Chrestienté. Il n'a pas laissé de faire ce qu'il a pû pour estre Pape les dernieres fois que le Siege a esté vacant, mais encore qu'il ait trouvé des Cardinaux ses amis qui l'ont escouté sur l'esperance d'avoir quelque part à ses faveurs, il n'a trouvé personne pour luy parmy les Princes, qui ne se promettent pas grand chose d'un homme, qui est si fort attaché à ses propres interests, & qui a bien peu d'inclination à faire plaisir. Je ne sçay veritablement que dire de luy. Il fait profession d'estre fort devot, mais je ne me fierois jamais à un homme, qui, outre ses autres defauts, a la reputation de sçavoir parfaitement bien dissimuler.

Le Cardinal Antoine Barberin, est un homme qui a esté toute sa vie la gentillesse & la generosité mesme. Il est engagé autant qu'il se peut dire à la France, de sorte toutefois qu'il ne se rend point odieux aux nations qui luy sont rivales, parce qu'il parle de tout le monde avec grand respect; & qu'il fait son affaire sans que personne se puisse plaindre de luy. Il tire plusieurs avantages de la France, qui pourtant ne le font pas plus riche, & il le seroit beaucoup plus sans cela, parce qu'il consume beaucoup plus d'argent qu'il n'en reçoit, tant pour regaler continuellement ses amis quand il est en France, que pour avâcer les affaires de
cette

cette Couronne. A cause de la grande inclination qu'il a pour ce païs là , où l'on vit selon son humeur qui est fort libre , il s'y arresteroit plustost qu'en lieu du monde , mais on remarque que Mazarin ne le void pas de bon œil , peut-estre par jalousie , à cause que la manière de vivre douce & aimable de ce Seigneur luy pourroit estre desavantageuse dans la possession où il est d'estre plus que personne aux bonnes graces du Roy. Il a esté le premier qui dans la publication de la paix a remoigné la part qu'il y prenoit pour la France , & cela avec un esclat & une splendeur qui estoient tout à fait dignes de sa generosité. L'affection qu'il porte à cette nation ne luy fait pas toutesfois oublier ce qui est deu aux Princes d'Italie , & particulièrement à vostre Serenissime Seigneurie, car il ne parle jamais de ses merites qu'avec admiration.

Colonne Romain est le chef de sa maison par la disposition de feu Dom Philippe Colonne son pere, lequel en ayant acquitté les debtes par son épargne , jugea aussi qu'il en devoit recommander la direction à celuy de ses fils, qui donnoit des marques de devoir estre le plus épargnant : & il ne se trompa point, parce que ce Seigneur eu égard à ses richesses , qui sont grandes , en y comprenant ce qu'il a du bien de l'Eglise , est tellement retenu, quand il faut que l'argent sorte de ses mains, que depuis

le long temps qu'il le ménage on presume qu'il en a beaucoup amassé dans l'extreme contentement qu'il prend à le conserver, sans qu'il luy vienne la moindre envie de le dépenser en chose superflue : A quoy n'a pas encore peu servi l'opposition qu'il a formée apres la mort de son pere aux procez qui ont beaucoup duré avec les Espagnols & les Ministres de cet Estat qui s'estimés jniustement privez des honneurs que pretendoit sa maison ont disputé avec luy fort obstinément, mais à la fin ils ont cédé à ses anciennes prerogatives, ce qui a augmenté ses revenus & l'a fait estimer davantage. Lors que le Pape a exhorté les plus riches à contribuer quelque chose pour le besoin qu'en avoit vostre Serenissime Republique, il a esté le seul de tous les Cardinaux qui s'en est excusé, alleguant les dommages que la peste a causez dans ses Estats : Mesme il luy a esté proposé pour l'esprouver s'il vouloit bailler quelque argent à grand interest, comme vostre Serenissime Republique a accoustumé de le paier ; mais ç'a esté inutilement : encore qu'il se glorifie de ne ceder à personne en affection envers elle, & par ces paroles il estime qu'il a entierement satisfait à son devoir.

Franciotti de Luques est un homme de bien, & qui a bon entendement pour les affaires : mais cette sorte de gens de bien ne réussissent pas quand ils ont le gouvernement en main :

Ils

Ils se licentient dans des opinions extravagantes , & deviennent obstinez & pointilleux, & ne s'en soucient point de troubler le monde pourveu qu'ils soustiennent leur caprice. Cet homme s'est imaginé qu'il pouroit réussir s'il avoit le commandement, encore qu'il paroisse un fort petit genie dans les affaires ordinaires. Il est nay dans une Republique, & la Prelature de son país luy estant escheuë, il le reduisit bien tost aprez aux termes de rompre avec luy , & de le faire encore rompre avec le Pape , & cela par des raisons fort legeres. Enfin toutes ces brouilleries l'ayant contraint de quitter son Eglise , il a laissé sa maison embarassée dans des affaires qui luy donnent beaucoup de peine & qui luy causent de grandes pertes. Pour les reparer il vit dans l'esperance du Pappat , mais c'est en vain qu'il s'y attend , car je ne connois personne qui le desire.

Brancaccio Napolitan, encore qu'il ait esté fait Cardinal , lors qu'on n'y pensoit point , & comme par un accident inopiné , ne manque pas pourtant à faire tout ce qui luy est possible pour tascher de monter plus haut : Il s'est reconcilié avec les Espagnols , à la honte desquels il a eu cette dignité : Il a fait une estroite amitié avec le grand Duc , & il est bien avec Barberin : en un mot , il fait tout ce qu'il peut pour accroistre son credit , qui est petit presentement parce qu'il a des pensées par trop

hautes. Quelqu'un a dit qu'il * ne luy reste qu'à se bien entendre avec les François, mais, comme cela est equivoque, je le veux prendre au meilleur sens, dont on peut inferer qu'il traite avec eux de telle maniere qu'il pourra les disposer à ne luy estre pas contraires, si on venoit à parler de luy. Il m'a paru passionné pour vous, & je ne veux pas croire qu'il ait usé de grande dissimulation, parce qu'il a assez d'esprit pour connoistre ce que vostre Serenissime Republique a fait pour la liberté de l'Italie.

** Non resti, qui est dans l'Italien, signifie aussi, Il ne laisse pas de se bien entendre avec les François, & c'est en ce sens favorable que l'Auteur dit qu'il veut prendre non resti.*

Harach de Boheme se fait voir à Rome, lors que le Siege est vacant : Il y a peu d'autres affaires qui le puissent obliger à s'y tenir, parce que tout son interest depend du Roiaume de Boheme & de la Cour Imperialle. Et comme c'est un Cavalier d'un naturel fort franc, il fait paroistre que les artifices & les dissimulations, qui sont ordinaires à la Cour de Rome, ne luy plaisent gueres ; Il a tousjours temoigné de l'affection à vostre Serenissime Seigneurie autant que je l'ay pû apprendre de ceux qui m'ont precedé en ma charge, mais ne l'ayant point veu de mon temps à la Cour, je
ne

ne puis dire quel jugement j'aurois pû faire de luy si je l'y avois veu.

Je ne sçaurois rien asseurer du Cardinal Pallotta qui est de la Marche ; les rapports qu'on m'a faits de luy sont differens : Quelques-uns me disent qu'il a d'estranges fantaisies, qui estant passées du zele de reforme ne peuvent qu'elles ne causent beaucoup de trouble & de desordre. Les autres me le depeignent pour un fort homme de bien & d'une bonne conscience, mais tout cela aboutit à une mesme chose, parce que dans ces sortes de testes les resolutions ou plustost les caprices s'entrechoquent. C'est pourquoy il a esté fort peu considéré dans le dernier Conclave, où il cacha tant qu'il pût le desir qu'il avoit d'estre Pape, mais il ne le pût si bien faire qu'il ne découvrist à ses confidens la passion extreme qu'il avoit pour cela. Le Pape n'en fait pas grand cas encore qu'il ait eu quelque legation : & il y a bien de l'apparence que c'est avec raison ; parce que ceux qui sont élevez au Pontificat connoissent mieux les defauts de ceux qui sont leurs inferieurs que ne peuvent faire ceux qui leur sont égaux en dignité. Dans la legation de Ferrare il donna sujet de conteste à vostre Seigneurie, c'est pourquoy encore qu'il dist quantité de choses à sa recommandation, je ne m'y fierois jamais.

Carpegna de l'estat d'Urbain avoit assez de

raison d'esperer au dernier Conclave , parce que le Grand Duc & Barberin ne le rejettoient point, & que ses qualitez ne sont pas à mesprier. Mais en un mot quand un Cardinal n'a point un certain credit que la commune approbation donne , il ne parvient presque jamais au Pontificat. On ne peut nier qu'en cet homme la probité & la simplicité des mœurs ne se rencontrent. Il sçait & peut autant qu'il en faut pour manier les affaires publiques , mais pour ce qui est de les presser , & s'il faut ainsi dire , les raffiner, il n'a point l'applaudissement : & durant le dernier Conclave il n'y avoit personne qui se promist de son gouvernement autre chose que des resolutions mediocres pour le service du public : c'est pourquoy dez qu'on commença à parler de luy , on trouva qu'il n'avoit point assez de force d'esprit pour une si haute dignité. Neantmoins il se monstra digne de loüange en ce que quelque bonnes ou mauvaises, que fussent les esperances, & les resolutions du Conclave, il ne remogna jamais se passionner. Il aime assez vostre Serenissime Seigneurie, & je m'en suis bien apperceu tant par les discours qu'il m'en a tenus , que par ce qu'on m'a encore rapporté qu'il en avoit dit dans les conversations particulières en parlant des affaires publiques.

Filomarini de Naples a fait valoir son autorité dās les disputes qu'il a eües avec les Ministres

ftres du Roy dans les troubles derniers de ce royaume. Il monstra un courage invincible aux menaces qui furent sur le point de passer jusqu'à la violence pour le faire sortir du royaume. Mais aussi fit il paroître une tres grande humilité envers le Roy Catholique , pour luy faire connoître qu'il estoit inquieré à tort ; & en cela ses raisons l'emporterent contre tout ce que pouvoient opposer les Ministres de cette Couronne qui estoient le plus en credit. Mais autât qu'il a acquis par la de reputation , autât s'est il fait de prejudice , dans la pensée qu'il pouvoit avoir d'esperer une plus haute dignité, par l'obstination qu'il a montré à ne vouloir rien relascher de ses premieres resolutions, quelque violens que pussent estre les attentats qu'on feroit contre luy. Il a esté serviteur confident de Barberin au temps de sa prosperité, & ses services aussi ont esté fort bié recompensés. Mais je ne sçay quelle reconnoissance se pourroient promettre de luy ceux qui luy auroient aidé à parvenir au Papat , estât homme qui a une merueilleusement grande opinion de luy mesme, & qui croit que tout est deu à son merite. Je n'ay jamais traité avec luy , parce qu'il n'a pas esté à Rome de mon temps.

Maculano ou saint Clement Dominicain est un petit frere qui dans la pauvreté de son froc a des pensées bien relevées. Il fait de

beaux chasteaux en l'air , en se figurant que , comme sans l'avoir merité il est arrivé au Cardinalat, il pourroit de la même sorte monter jusques au Papat. On ne remarque en luy aucune qualité qui le distingue d'avec les personnes ordinaires. Il a fort peu ou point d'experience dans les matieres d'estat. Il a des lettres comme un moine , mais sans exceller , & quelque connoissance des fortifications. Au reste c'est un petit avaricieux : Il aime esperduement ses neveux qui sont des jeunes gens de mauvaises mœurs: s'ils avoient le commandement , ce que Dieu ne vueille , on auroit assez de matiere de scandale. Cela fut bien reconnu de celuy qui luy pouvoit servir, a avoir Barberin , qui, parce qu'il a en horreur la vie licentieuse, ne s'est jamais offert à dire une parole pour luy , quoy que Maculano eust des amis pour appuier ce qu'il diroit , & que d'ailleurs il fust allés avancé en aage pour pretendre au Pontificat. Neantmoins il peut vivre en repos s'il se veut contenter de la dignité dont il est en possession, qui veritablement luy doit suffire. Il s'est fait nommer pour Candidat , c'est à dire, aspirant au Papat, quoy que parmi ses freres il n'auroit jamais p  parvenir au Generalat de son Ordre.

Gioro de Camerino Serviteur de la maison Barberine pour les affaires de petite consequence trouva le moien par sa belle maniere
de

de servir de se mettre si avant dans les bonnes graces des neveux & puis dans celles du Pape Urbain , qu'après avoir acquis assés de bien par ses longs services , il fut reputé digne du Cardinalat. Il est fort peu estimé à la Cour, parce qu'il n'a pas une maniere d'agir assés noble pour correspondre à sa dignité. Il se tiét uni avec Barberin son souverain bienfaiteur, & en cela il témoigne qu'il a merité d'estre aggrandi. On n'a jamais parlé de luy pour le Pontificat, & il n'y a gueres d'esperance qu'on en parle , parce qu'outre la bassesse de sa naissance & la mediocrité de ses talens , il n'y a personne qui puisse trouver en luy des qualités ; qui meritent de le mettre au rang de ceux qui pretendent à cette supreme dignité , si ce n'estoit qu'on l'y mist pour l'en faire dechoir , & pour donner cependant du temps à un autre de negotier pour y parvenir.

Facchinetti de Bologne a esté employé dans les premieres charges de la Cour & dans la Nonciature d'Espagne, avec une constante reputation d'homme de bien & fort adroit. C'est un Cardinal , du merite duquel on a des sentimens avantageux , ce qui fera que quand il en sera temps on ne manquera pas de faire reflexion sur ses bonnes qualitez. En faisant sa residence ordinaire en son Eglise de Spolere, il entretient prudemment cette bonne opinion qu'on a de luy , & fuit les occasions de la per-

dre , parce qu'il ne se mesle point des intereſts de la Cour d'aujourd'huy , de peur qu'en le faiſant , au lieu d'augmenter ſa reputation , il ne donnaſt occaſion de dégouſt & de rupture; C'eſt un Seigneur de fort douce converſation, Il parle paſſionnément des intereſts de Voſtre Seigneurie , & je me promets des effets correſpondans à ſes paroles , s'il luy arrivoit de monter plus haut.

Rofſetti de Ferrare eſt une creature née , élevée, & avancée dans le ſein de Barberin, qui l'affectionna par accident & luy donna depuis des Emplois qui le pouſſerent au Cardinalat. Il fut en danger en Angleterre dans les troubles, qui s'eſtant élevés en ce royaume, ſont augmentés au point où nous les voions : Mais un Miniſtre plus aviſé auroit pû s'en retirer ſans manquer à ſon devoir. A Cologne , où il fut en qualité de Nonce, il ne ſceut éviter d'eſtre ſoupçonné de partialité pour les Eſpagnols, & il apporta avec eux du deſordre aux affaires. A Rome il ſe monſtra fort peu reconnoiſſant envers ſon bienfaiteur , s'eſtant aſſujetti aux Eſpagnols. Dans le Conclave il fut quaſi le ſeul qui deſapprouva l'Election du Pape d'à cette heure ; ce qui fait que toutes ces choſes eſtant ramalſſées enſemble , on ne peut dire que ce ſoit un Cardinal d'une vertu éminente , mais un homme qui a ſceu bien uſer de ſon bõheur, & tirer ſa maiſon de l'incommodité que donne

de une condition qui n'est que mediocre. Il se tient à son Eglise de Faense sans avoir la pensée de se faire voir souvent à Rome, où jusqu'à ce que ces mauvaises impressions qu'on a de luy aient esté oubliées, il ne sera pas veu de fort bon œil.

Grimaldi Genoïs montre assés dans son visage qu'il est homme de grande entreprise, & qu'on ne peut attendre de luy que les effets qu'ont accoustumé de produire les esprits réveurs, à sçavoir des querelles, des jalousies, de la hardiesse à entreprendre, & toutes sortes d'artifices pour soutenir une entreprise. Cet homme a eu de grâds desseins au prejudice du repos public, afin seulement d'en tirer de la commodité pour luy, sans regarder s'il en incommodoit point d'autres : c'est ce qui a fait que se trouvant monté au plus haut de ce qu'il pouvoit pretendre, qui estoit d'avoir une bonne Eglise en France, & de pouvoir dire, *Icy est mon repos* ; parce qu'il s'estoit imaginé de pouvoir estre le second Mazarin ; il a esté trompé, Mazarin voulant regner seul, afin que tout le monde connust que les bons succès du gouvernement ne venoient que de sa seule direction. Il n'a pas esté à Rome de mon temps ; ceux qui l'ont practiqué me le depeignent comme un homme fin autant qu'aucun autre, mais qui n'a point cette adresse qui comme le sel assaisonne toutes les parties de la

Poli-

Politique. Je ne me fierois pas à ses paroles quand il recommande cet Estat, parce qu'on ne doibt donner aucune creance à des hommes qui ne se proposent pour but que leur seul interest.

Icy j'aurois à parler de Mazarin, & il y auroit bien des choses à dire, mais vos Serenissimes Seigneuries sont si bien informées de la personne & des maximes de ce grand Ministre, que tout ce que j'en pourrois dire seroit toujours au dessous de la connoissance que vous en avés d'ailleurs. Je ne laisserai pas pourtant de vous marquer en quelle estime il est auprès du Pape; & je croy que c'est une chose qui merite que vous la sçachiez, parce que vous pourrés tirer de cette connoissance les vraies raisons des difficultés qui se trouvent aux affaires qu'on doibt necessairement traiter en l'une & en l'autre Cour.

Le Pape prit de fort mauvaises impressions du Cardinal dans sa Nonciature de Cologne, où en observant attentivement les raisons que les mediateurs apportoit pour la paix generale, il trouvoit toujours dans les responses des François certaines reserves, qui ne correspondoient pas, comme il luy sembloit, à l'equité des propositions que faisoient les Espagnols; ce qui fit qu'avec les autres inconveniens qui se rencontroient quand on venoit à conferer, il se persuada fermement que toutes
ses

ses accroches, qui retardoient un si grand bien pour la Chrestienté, venoient du Cardinal Mazarin. Mais comme il falloit alors que pour les fins qu'il se proposoit il prist bien garde à ne pas trop decouvrir ses sentimens aux nations interessées, il negotia tousjours de telle maniere que peu ou point de personnes n'apprirent ce qu'il tenoit caché dans son esprit. Estant depuis retourné à Rome, & la charge de Secrétaire d'Estat luy aiant esté donnée il se fortifia plus que jamais dans la mauvaise opinion qu'il avoit conceuë du Cardinal, y estant induit non seulement par les difficultés qui se trouvoient tousjours plus grandes dans les traités par la faute des François, mais aussi par les paroles injurieuses du Pape Innocent, qui avoit une aversion particuliere pour Mazarin; & qui ne cessoit de le blasmer comme la seule cause du dommage & de la ruïne que souffroit la Chrestienté. Ce qui fit qu'Alexandre estant élevé au Pontificat, encore qu'il eust sujet de quitter sa haine, parce que Mazarin avoit condescendu à son exaltation, il s'envenima encore davantage, lorsque dans l'esperance qu'il avoit que sa mediation dût produire quelque bien pour le repos public, il entendit que le chemin pour y parvenir estoit plus embarrassé que jamais, parce que la France s'estoit jointe avec les Anglois sans avoir égard aux interets des legitimes successeurs de ce royaume, ny à ce qu'ils

qu'ils estoient du sang roial de France, & sans se soucier, comme disoit le Pape, de la reputation du Roy tres-Chrestien, qui par cette belle alliance estoit entierement foulée aux pieds, dont il arriva qu'ayant alors quitté toute la retenue avec laquelle auparavant il avoit accoustumé de parler de Mazarin, on ne pouvoit se mettre sur les affaires de la France où de ceux qui les negocioient, que sa Sainteté ne s'emportast en jniures piquantes contre luy & qu'il ne découvrist ce qu'il avoit par toutes sortes d'artifices tasché de cacher jusques alors; qu'il estoit la fontaine & la source de tous les maux de la Chrestienté, qu'en luy seul les heretiques fondoient toutes leurs esperances de dominer sur les Catholiques, & qu'il y avoit sujet de craindre que de luy ne vinst tout le trouble du repos public: Que cela luy déplaisoit doublement à cause du tort qu'il faisoit à la dignité qu'il soustenoit indignement; & que si son predecesseur n'avoit pas voulu regarder à la honte qui rejalissoit sur le sacré College en souffrant que cet homme fust le premier auteur de tout ce mal, il esperoit que Dieu luy donneroit du courage & des forces pour se ressentir, comme il en avoit envie, du tort qu'on avoit fait à la Religion, & de l'avantage qu'on avoit procuré à ceux qui en sont ennemis. Si en secondant les sentimens du Pape il ne se fust là trouvé personne qui par un discours

cours accommodé à son humeur eust fait ce qu'il eust pû pour moderer l'ardeur de sa passion, il y eust eu à craindre qu'il ne se fust emporté dans des ressentimens encore plus violens : mais celuy qui escoutoit ses plaintes en usa fort prudemment, car il tascha d'oster de l'esprit du Pape de si fascheuses pensées. Quant à moy bien qu'au commencement de mon Ambassade je trouvasse la plaië encore route ouverte, je ne manquay pas d'y faire ce que je pûs à chaque fois que j'en trouvai l'occasion, en insinuant à sa Sainteté que le temps d'aujourd'huy requeroit que les sentimens des particuliers l'emportassent quelquefois sur ceux des Princes, & que c'estoit un effet d'une grande prudence en traitant avec eux de quitter toute sorte d'aigreur, si on ne vouloit que la plaië guerissable d'elle mesme ne devinst incurable à force d'y toucher : qu'il pouvoit avoir aussi ses raisons, qui estant entendues justifieroient ou exposeroient moins à la censure, des résolutions qui quelquefois ne dependoient pas de luy seul, mais de l'inclination des autres Ministres, qu'il avoit pour maxime de ne choquer jamais. Et qu'au bout du conte la France ne jouïssoit pas d'une si grande felicité qu'elle voulust desirer la guerre, si elle ne reconnoissoit que ceux qui la conseilloyent avoient de puissans motifs à la continuer, tandis qu'on ne pouvoit trouver le moien de s'asseurer d'u-

ne

ne bonne & longue paix. Ces raisons servoient à moderer un peu les plaintes du Pape, mais il n'en estoit pas si satisfait qu'en les rejettant il ne dist que lorsqu'il falloit obtenir du Roy & du Conseil des graces & des faveurs qui le regardoient en particulier, il sçavoit bien le moien de les faire reüssir à sa fantaisie, & qu'on voioit desja à quel point de grandeur il avoit élevé par ses artifices sa maison & ceux qui estoient joints d'intérêt avec luy; mais que lorsqu'il estoit question d'agir pour le bien du public, tout son pouvoir estoit languissant; ce qui estoit une preuve bien claire qu'il reconnoissoit que l'augmentation de sa fortune dependoit de la cōtinuation de la guerre, qui luy donnoit mille moiens de faire de nouveaux amis & des creatures par la distribution des charges qu'il donnoit, comme il vouloit, à des personnes, dont il recevoit toutes sortes d'applaudissemens, qu'il preferoit, quoy qu'ils ne durassent qu'un moment, à la gloire immortelle qu'il auroit pû acquerir en delivrant la Chrestienté de si grands & de si longs troubles, qui la mettoient en danger de devenir la proiè des Heretiques & des Mahumetans. Et cependant le temps de l'audience se perdoit souvêt en ces sortes de discours, ce qui me faisoit fort, parce que je prevoiois que de cette antipathie, qui alloit tous les jours en croissant, on ne pouvoit attendre que de grands & notables prejudices pour le public. En

En suite de cela , aux premiers petits bruits qui coururent de la paix le Pape soupçonna que c'estoit un nouvel artifice de Mazarin pour endormir le monde , & pour adoucir la haine qu'on luy portoit , à dessein puis apres de reprendre la guerre, lors qu'il auroit durant une surseance d'armes bien justifié ses pretextes ; mais enfin depuis aiant esté bien informé que la paix se faisoit tout de bon , & que les choses en estoient venuës au point qu'il ne falloit plus douter du bon succez du traité , il me témoigna & à tous les autres qu'il en estoit fort content, mais personne ne doute que ce contentement qu'il recevoit ne fust meflé du déplaisir qu'il avoit de voir que Mazarin s'estoit montré dans cette action l'arbitre de la paix & de la guerre , & qu'il s'estoit attribué à luy seul l'honneur de faire l'une & l'autre. Je me réserve à escrire là-dessus dans le Chapitre où je traiterai de l'intelligence du Pape avec la France. Mais toute l'aversion que le Pape a témoigné avoir pour Mazarin n'a pas empesché qu'à la Cour on n'ait admiré la capacité d'un si grand homme : Que si veritablement il a plus embrassé qu'il n'en falloit à la chaleur naturelle de la France , pour estre bien digéré , & qu'à cet esgard quelqu'une de ses entreprises ne se puisse entierement excuser de temerité, on n'a pas laissé de recônoistre que la fortune a toujours cōbatu pour luy, & qu'il ne manquera jamais

mais de moiens pour surmonter les plus grandes difficultez: Car le monde a bien remarqué que les partis qu'il a pris ont eu rarement de mauvais succez, d'où vient qu'il y en a plusieurs qui confessent que le Cardinal de Richelieu, quelque grand ministre qu'il fust, n'avoit point tant d'adresse ny tant d'artifice pour eventer les desseins des estrangers & pour valoir tout ce qui luy venoit en l'esprit d'exécuter pour l'avantage de la France, qu'a eu celuicy qui a esté son nourrisson & son successeur: & s'il reüssit aussi bien en temps de paix, comme il a montré qu'il le sçavoit faire en temps de guerre, son nom en sera d'autant plus immortel.

^{XLII}Yrsin Romain est d'une maison connue à vos Serenissimes Seigneuries tant pour sa noblesse que pour les services que ses aieuls ont rendus à vostre Estat, qui les a tousjours euz en grande consideration. Elle est pourtant un peu decheuë de sa premiere reputation par le mauvais gouvernement des successeurs de ceux qui par leurs belles actions l'avoient élevée. Ce qui n'a pas apporté peu de diminution à leur honneur, a esté, qu'ils marchandoient quasi sur le plus & le moins avec ceux qui se vouloient servir d'eux pour dominer sur la liberté des autres; joint aussi que cette famille est diminuée en nombre de personnes. Le Cardinal dont nous parlons, est plus adonné à ses plai-

plaisirs qu'aux choses serieuses. Il fait qu'on desire en luy cet esprit meur & rassis qu'on a veu reluire en ses ancestres. La maison pour-tant commence à se remettre en un temps, où elle pourroit bien finir faute de lignée, parce qu'ayant, pour reparer les pertes qu'ils avoient faites, tâché d'attirer dans leur famille des femmes plustost riches que fertiles, leur maison a esté depeuplée par une faute pire que la premiere. Ils font tous profession de vouloir continuer à vostre Serenissime Republique l'ancienne affection que leur maison a eue de tout temps pour elle. Mais ils ne valent gueres, & peuvent encore moins.

Este, oncle du Duc de Modene a fait parler de luy dans la guerre & dans la paix. Je ne sçay s'il a esté bien-aise de me voir à Rome à cause du peu de satisfaction que le feu Duc François son frere eut de moy tandis que j'estois Commissaire de vostre Serenissime Republique au commencement de la guerre qu'elle eut avec les Barberins. Encore qu'il soit dissimulé & assez bien instruit dans l'art de cacher ses sentimens, il me semble toutesfois que je puis croire qu'il est satisfait de ce qui se fit, quoy que la chose n'allast pas justement à tout ce que ceux d'Este pretendoient pour leur interest. Le Pape, qui n'a pas eu beaucoup de satisfactiõ du Duc, parce qu'il se reduisoit à faire toutes les volontez de Mazarin, comme s'il eust esté son
esclave

esclave , & qui a remarqué que le Cardinal estoit dâs les mesmes sentimens, le prend pour une personne plus encline au trouble qu'au repos; sur quoy neantmoins il ne se declare point à cause des pretensions qu'il a plus grandes que jamais sur cette portio d'Estat qui n'estoit pas annexée à la Duché de Ferrare , quand elle escheut à l'Eglise , comme je dirai en un autre lieu. Il sera difficile pour cette raison qu'il soit veu de bon œil de sa Sainteté , qui a monsté qu'elle sçait se faire raison par l'espée quâd on luy denie la justice. Ce Cardinal tient à Rome une Cour où il y a bien du monde & bien de la noblesse , & où l'on est payé bien ponctuellement : ce qui fait voir que les guerres passées ont apporté du dommage aux sujets & qu'ils ont fort enrichi leur maistre.

Costaguti Romain , mais né d'un pere Genoïse est de cette sorte de gens , qui sçavent amasser des richesses aisémēt & promptement. ç'a esté par elles que cette maison est parvenue aux honneurs de la noblesse & de la pourpre ; mais pour juger de sa fortune de la maniere qu'o a accoustumé de juger de toutes les nouvelles prosperitez , on peut dire que de si grandes richesses venues en si peu de temps ne peuvent compatir avec une grande legalité à les acquerir. Avec tout cela ce Cardinal est un homme qui est agreable , & il m'a satisfait en me monstrent qu'il estoit si bien informé des
inte-

interests de cet Estat, & qu'il avoit tant de connoissance du merite de vostre Serenissime Republique.

Donghi purement Genois est sorti de Genes lors qu'on n'y pensoit point avec de fort considerables richesses, qui luy ont depuis ouvert le chemin pour se faire grand; aiant esté beaucoup aidé des talens qu'il a, qui sont si beaux, que ceux qui l'ont aggrandi n'ont pas sujet de s'en repentir. La Cour en general se loüe de luy: Il en a tousjours esté absent de mon temps, de sorte que je ne puis pas en donner mon jugement que sur les rapports des autres, qui pourtant aboutissent tous à luy donner la qualité d'un homme de merite & qui est fort affectionné à vostre Serenissime Seigneurie.

Rondanini Romain, quoy qu'il soit originaire de la Romagne, est digne du degré où il est pour la bonté de ses mœurs & pour sa simplicité. Mais au reste ce n'est pas un fort grand homme, car il a un esprit foible, qui se perdrait aisément s'il se vouloit attacher aux affaires. Il merite pourtant la bienveillance de vostre Serenissime Seigneurie pour beaucoup de choses qu'il dit à sa loüange & pour beaucoup de services que sa maison a rendus à vostre Estat, en aiant donné des preuves par le sang du Marquis frere de ce Cardinal, qui a voulu se signaler dans un aussi digne employ qu'est celui de la guerre pour la Religion & pour la liberté.

Gabrieli Romain est un homme qui tasche de cacher ce qu'il a dans le cœur ; car au lieu de s'ouvrir il fait une grande tirade de complimens. il y en a qui pensent que ses artifices luy pourront servir à monter plus haut, mais je ne le croy pas, parce que la maniere d'agir du Pape Innocent , qui est celle des Romains, a trop fait ouvrir les yeux au monde d'aujourd'huy ; qui a besoin d'un homme qui prefere les Interests du public aux siens. Il est la pluspart du temps à son Eglise d'Ascoli , se repaissant de cette commune maxime , que moins un Cardinal est à la Cour & plus il se facilite le chemin au Pontificat. Mais quoy que cela soit vray en general , il n'a point de lieu dans l'esprit fin & rusé des Romains , qui par cette mesme retraite découvrent la volonté de celui qui veut se servir de ce moien pour la cacher , & qui preferent tousjours celui qui est le plus entendu au maniment des grandes affaires.

Lugo Espagnol & Iesuite est un homme fort sçavant aux saintes lettres ; mais depuis qu'il a quitté la chaire , il ne s'est pas montré moins avisé aux affaires d'Estat. Il a travaillé dans le Conclave avec grand succez pour l'election du Pape d'à cette heure, & quoy que Barberin fust decrié pour l'avoir voulu faire Pape par un certain caprice qui luy estoit venu en l'esprit , il fit neantmoins ses plus grands efforts

forts afin que Chigi le fust , qu'il sçavoit bien devoir estre favorable à sa Congregation , comme il s'est veu depuis. Il n'en peut faire davantage qu'il fait pour donner à connoistre à vostre Seigneurie qu'il l'a en tres grande estime , & qu'il est extremement fasché de la voir opprimer injustement par des armes si fieres & si puissantes. Je croy qu'il parle franchement , parce qu'il est homme consciencieux; mais il se peut faire aussi que le desir qu'il a de voir sa Religion plus avant dans les bonnes graces de vostre Seigneurie luy en fait dire davantage qu'il n'en a dans le cœur.

Raggi Genoïs , qui a succédé à Raggi son oncle , a esté fait Cardinal par le moien des Genoïs , qui pour l'élever à cette dignité ont fait deux fois autât de despenſe qu'on a accoustumé d'en faire. Mais il est bien juste que l'argent qu'ils attrapent à tout le monde se resolve en suite en la fumée que la Cour de Rome distribue. Ce Cardinal a une vivacité qui est justement propre à un Ministre de la Chambre, comme il l'a esté longtems : & il y en a peu qui reüssissent mieux en cet employ que les Genoïs , qui sont continuellement à courir pour remplir leur bourse. On me dit que depuis qu'il a esté fait Cardinal , il s'est montré un peu plus galand homme & qu'il s'est assez bien instruit aux affaires du monde, lesquelles il peut facilement apprendre aiant l'esprit pre-

lent comme il a , s'il s'y veut autant appliquer qu'il fait à la charge de thresorier du Pape.

Homodei Milanois a mieux aimé suivre la Prelature & s'avancer à la pourpre , que de conferuer sa maison, qui est en hazard de perir faute de lignée. Elle est toutesfois considerable & pleine de richesses, & alliée avec les plus grandes maisons de l'Espagne. Il est parvenu à ce qu'il pretendoit , aprez s'estre fait connoistre pour un homme capable de tout, & qui s'attache entierement aux choses de sa profession. Au reste il est d'un naturel qui est franc, comme le sont ordinairement les Lombards , c'est à dire qu'on se peut fier à luy. Il fit dans le Conclave quelque eschappée , qui ne plût pas aux Espagnols ; mais plusieurs estoient de la conspiration ; de sorte qu'il n'y eut pas moien d'en attribuer la faute à luy seul. Il dit franchement qu'il est bon Venitien , autant que le luy peut permettre la fidelité qu'il doibt à son Roy , ce qui veut dire en bon François , qu'il est bon Italien.

Le Prince Jean Charles de Medicis frere du Grand Duc est tousjours uni inseparablement avec le Cardinal Charles son oncle Doyen du College ; en cela pourtant son autorité est plus grande , qu'il s'est porté avec beaucoup d'ardeur à l'exclusion , & avec beaucoup d'adresse à l'inclusiõ de ceux, qui comme ses pariaux ou ses amis estoient inclus. On ne peut

atten-

attendre de ce Seigneur, qui sçait parfaitement la raison d'Estat, que des actions favorables au bien de l'Italie, dans lequel est aussi compris celuy de sa propre maison.

Ludovisio de Bologne, qui a esté enté dans cette maison par le costé maternel du Prince Ludovisio, a la reputation d'homme de bien, mais il a les defauts à quoy sont sujets tous ceux qu'on estime estre de ces gens là; car ils sont obstinez & indiscrets, & mesme quelquefois ils ont un grain de folie. Il est difficile de negocier avec luy, parce que si une fois il a en l'esprit, qu'en une affaire il y ait quelque cas de conscience, il s'obstine si fort, qu'il n'y a rien qui soit capable de le faire changer de sentiment: & cela le plus souvent sans raison; comme confessent les Officiers mesmes de la Penitencerie, dont il est le chef: d'où vient, qu'encore que comme souverain Ministre il pût expedier les affaires, veu qu'il en a le pouvoir, il faut necessairement recourir au Pape; & avoir une double peine pour luy en faire commander l'expedition. J'ay negocié avec luy le moins que j'ay pû, parce qu'il est difficile de se bien tirer d'avec ces gens là, mais au contraire, on n'en remporte que du mécontentement & du deplaisir.

Sainte-Croix Romain s'accommodoit au genie du Pape Innocent dans la maniere claire & nette, avec laquelle je luy ay veu quelquefois

rapporter des affaires difficiles & espineuses : & c'est ce qui luy fit gagner les bonnes grâces d'Innocent : car encore que ce Pape fust bon Jurisconsulte , il avoit pourtant de la peine à comprendre une affaire ; c'est pourquoy il aimoit ceux qui luy rendoient les choses faciles , & qui les luy faisoient bien entendre : joint qu'il s'estoit mis en la teste de vouloir que les familles nobles de Rome , qui , comme celle de Sainte-Croix , estoient un peu abbaissées , se relevassent , afin qu'elles en eussent l'obligation à sa maison. Il seroit venu à bout de son dessein , si sa cousine , à force de luy rompre la teste , ne l'en eust diverti. Il est certain que l'inclusion de ce Cardinal fut louée , parce qu'il avoit adjousté à sa noblesse le merite & la vertu , & il confirme l'opinion qu'on en a par les preuves qu'il en donne tous les jours en faisant connoistre qu'il a de bons sentimens pour les affaires publiques.

Cibò , qui est des Seigneurs de Massa de Carrara , a grande reputation à la Cour , à cause de l'integrité de ses mœurs , de sa bonne vie & de la pleine connoissance qu'il a des interests des Princes , en quoy il s'est signalé en deux legations. Il se fait adorer , s'il faut ainsi dire , en l'eglise de Iesi , où il reside , & le Pape , qui autrement auroit besoin d'avoir auprez de luy des personnes de cette force , ne se met pas en peine de l'y appeller , pour ne pas priver cette ville

te ville d'un si digne pasteur. Tout ce qu'il y a de meilleur & de plus auantageux luy arriveroit , si on donnoit lieu au merite, mais les interests l'empeschent. Je luy donneroïs ma voix, s'il m'escheoit de la donner, parce qu'en mesme temps je satisferois ma cōscience & je servirois mon païs , car je sçay combien il l'aime.

Acquaviva Napolitain fut preferé à un autre que le Pape Innocent souhaitoit pour quelques cōsiderations que luy representa la Donna Olympia , laquelle voiant que le Pape ne pouvoit vivre encore longtemps, crût par une bōne Politique qu'elle devoit fortifier sa maison & obliger des personnes qui fussent d'une noblesse relevée pour la pouvoir proteger aux occasions. Mais elle se trompa , parce qu'elle n'eut égard qu'au merite de la personne , sans considerer si elle auroit au besoin toute la reconnoissance à quoy'est obligé un veritable homme d'honneur. Il a pourtant l'applaudissement du commun , mais je ne sçay pas bien si les Espagnols se tiennent satisfaits de luy , veu que dans le Conclave ils n'en receurent pas grand contentement. Je suis neantmoins satisfait de ses paroles qui se rapportent toutes au bien du public.

Gondi, ou, comme on l'appelle à cette heure , de Rets , a fait parler de luy & devant & apres sa promotion au Cardinalat: devât, parce

qu'il a esté comme le foïet, qui a excité le trouble dans toutes les occasions qui ont donné lieu de choquer le present gouvernement : & apres, parce que son autorité estant plus grande, il estima que ses instances devoient avoir plus de force contre Mazarin & ses partisans, & cela pour des interests particuliers & pour se faire valoir dans l'administration des affaires. On ne peut nier que Mazarin n'eust esté comme endormi quand il le fit nommer pour le chapeau, & qu'il ne fist en cela une grande faute, dont il ne prevoioit pas les suites. Aussi le Pape Innocent luy reprocha fort à propos qu'apres avoir fait presenter par la France Gondi pour le Cardinalat, on vouloit le mespriser & le maltraiter dans une dignité si relevée. Cela n'empesche pas que ce que pretendent les Ecclesiastiques ne soit trop hardi, qu'il n'est pas permis aux grands Princes de repri-mer la puissance d'un Cardinal quand il tasche de troubler le repos de l'Estat. Il s'est fait plusieurs assemblées à Rome pour chercher un moien par lequel, sans blesser la dignité Cardinale, on pût appaiser le mecontentement de cet homme, mais c'estoit une chose difficile, tandis que de la part de la France on demãdoit assëurâce qu'il n'apporteroit point de trouble, & que de la part de Rome on ne pouvoit se résoudre à donner cette assëurâce, dõt les moiens consistoient à bailler l'Eglise de Paris à un autre,

tre, & à l'éloigner de la France, sans pourtant luy dénier ce qui luy estoit & deu & nécessaire pour le faire subsister.

Charles Barberin est le troisiéme Cardinal de cette maison, ce qui s'est veu rarement; & ce qui est digne d'un plus grand estonnement, c'est que cet excez de faveur vient d'un Pape, qui avoit pris à tasche d'abbaisser, pour ne pas dire, de destruire cette maison, tant il est vray que les interests changent la volonté des hommes, & que souvent d'ennemis ils les font devenir grands amis. Cette reconciliation & l'alliance qui se fit entre ces deux maisons fut l'ouvrage de la Donna Olympia, qui s'avisa prudemment que si le Pape laissoit cette inimitié dans sa maison, il l'exposoit à des travaux semblables à ceux qu'elle avoit donnez à d'autres. Cette pensée agreea, & l'union s'en ensuivit, avec un avantage reciproque. Et il n'y eut pas sujet de se formaliser de ce que le Pape joignoit la Pourpre à la Pourpre dās une mesme maison, veu les qualitez excellentes de ce jeune homme, qui faisoit paroistre un esprit & une modestie extraordinaire envers tout le monde & qui s'estant donné tout entier à l'estude des bonnes lettres ne se soucioit pas de renōcer en faveur de son cadet à son droit d'aînesse pour se faire d'Eglise; aussi est-ce un fort bon Ecclesiastique, qui ne se mesle en aucune sorte des affaires estrangeres. Il despend

D s ablo.

absolument du Cardinal François , & se conforme entierement à sa maniere de vivre.

Pio Ferrarois est d'une famille connuë à vos Serenissimes Seigneuries pour sa noblesse & pour les merites de ceux de sa maison , ce qui fait que je ne dirai que fort peu de chose de luy. Il n'a pas beaucoup de santé , encore qu'il soit jeune , & il pourroit bien quitter son Eglise de Ferrare , parce que l'air de Rome luy est meilleur , où il a acquis beaucoup de bien , & où il fait dessein de demeurer tousjours. Il se glorifie de l'affection qu'il a naturellement pour vostre Serenissime Seigneurie , comme d'une chose dont il fait grand estat & qu'il estime beaucoup.

Aldobrandin Romain , mais originaire de Florence, est le seul qui reste d'une maison Papale fondée sur sept arriere-neveux de Clemēt V I I I , qui pour estre extremement robustes auroient fait croire que leur lignée eust deu estre eternelle , & cependant cette branche est esteinte. Il falut pour avoir un Cardinal de cette maison , comme desiroit la Princesse de Rossano, qui est l'unique heritiere de tout son patrimoine , aller chercher ce petit courtisan, qui descend bien du mesme tronc , mais qui pour sa pauvreté estoit dans l'oubli de ses parens mesmes. Cet exemple avec plusieurs autres semblables devoit faire voir clairement aux Papes & à leurs parens , que quelque peine
qu'ils

qu'ils puissent prendre à aggrandir leur maison, ils n'y réussissent jamais, parce que Dieu ne veut pas que les Grandeurs qui se sont établies par le moiën du patrimoine de l'Eglise se maintiennent longtems. En effet quiconque prendra plaisir à parcourir l'Histoire des Papes où se verront enregistreés les familles qui les ont donnez, il trouvera cette verité infailible; car il decouvrira qu'ou bien leurs maisons sont toutes esteintes, ou bien que ceux qui en sont restez sont reduits à une condition moindre que n'est une mediocre fortune. Ce Cardinal reconnoist que tout ce qu'il a vient de cette Princeesse, qui a voulu temoigner sa reconnoissance envers le sang des Aldobrandins; Au reste en se monstrât digne, comme il fait de l'honneur qu'il a receu, & en respendant une bonne odeur de luy par tout & en toutes choses, il attend sans impatience que le temps luy face rencontrer quelque meilleure conjuncture.

Vidman s'est arresté icy plus longtems qu'il n'avoit dit quand il partit de Rome où il avoit esté surpris de la mort premarurée du Comte David son frere, dont toute la Cour eut un grand deplaisir; parce que ces Seigneurs, outre la bonne fortune qu'ils ont euë de voir leur maison enrichie de toutes sortes de biens, se font encore tant aimer pour leur douceur dans la conversation, qu'il n'y a personne qui ne soit ravi de leur prosperité. Le Cardinal est

aussi d'un si excellent naturel, qu'à toutes les bonnes qualités qui sont en luy, il adjouste un amour tendre pour la patrie, qui est reciproquement obligée à luy en faire reconnoissance en toutes sortes d'occasions.

Spada de Luques est un Prelat qui fut employé du temps d'Urbain dans des affaires de la plus grande confiance, & le mesme credit l'accompagna dans le Pontificat d'Innocent, ce qui est un témoignage bien evident qu'il a d'excellentes qualités. Dans sa legation de Ferrare il vous a rendu tous les Offices que vous pouviés souhaiter du bon voisinage; Et quand il a esté question de recevoir en cette ville là vos ambassadeurs qui alloient à Rome, il a surpassé en civilité tous les autres ministres du Siege Apostolique lorsqu'ils ont voulu s'acquitter d'une chose semblable; d'où je tire cette consequence qu'il connoist parfaitement bien le merite de vos Seigneuries, & les grandes obligations que vous a la Cour de Rome.

Gualtieri d'Orviere est la creature de la Donna Olympia, qui ayant l'autorité de faire tout ce qui luy plaisoit fit couler dans les promotions & luy & un autre, qui dependoient absolument d'elle, en jettant dela poudre aux yeux du Pape, afin qu'il ne remarquast pas ce qu'il faisoit, sans se soucier, s'il en seroit marri, apres qu'il auroit fait la faute. Ce Cardinal n'a
pas

pas esté à Rome de mon temps, il se tient à son Eglise de Fermo, où il a encore de la peine à croire pour une chose veritable qu'il en soit en possession. Il n'y a gueres de bien à en dire, & pour le faire ainsi juger, il suffit de dire que c'est l'ouvrage du cerveau de cette femme.

Odestalco de Como a des manieres d'agir Lombardes, c'est à dire, ingenues & franches; aussi disent ils, qu'il est sans malice. Il ne fait point profession de sçavoir la Politique, mais il ne laisse pas d'avoir fort bon jugement, & de s'en servir en temps & lieu. Je n'ay rien à dire contre luy, tandis que la Cour n'y trouve pas de defauts; quand on y parle de cet homme, on passe viste, sans faire de reflexion sur ses bonnes ou mauvaises qualitez; ce qui est une preuve evidente qu'il y a en luy plus de bien que de mal, parce qu'à la Cour on ne pardonne à personne quand on trouve à qui s'attaquer. Je croy que Vostre Serenissime Seigneurie peut avoir de la confiance à un homme de son humeur, quand il proteste de son affection envers elle, comme il a fait toutes les fois que je me suis trouvé avec luy.

Nostre Ottobuono pour sa douce & charmante conversation est aimé de toute la Cour, & il n'y a personne qui ne luy souhaite plus de grâdeur qu'il n'en a: & certes il s'en est rendu digne par ses longs travaux & par ses veilles; & dautant plus que par ses actions accom-

pagnées de beaucoup de civilité envers tout le monde, & par l'adresse qu'il a fait paroistre à manier de grandes affaires il a monsté qu'il meritoit bien qu'on luy en confiast. La ville de Bresce est de trop petite estendue pour exercer sa vertu: Et la despesse qu'il fait auroit esté mieux employée en une legation ou en une charge considerable de la Cour, où, pour dire le vray, president aujourd'huy des hommes si foibles, que ou soit par le succes d'une affaire, ou faute d'adresse à se servir de bons moiens ils laissent mesme malcontens ceux à qui ils font des graces.

Mais quant à son exil de la Cour, qu'on doit appeller honorable, on n'en peut attribuer la cause, qu'à la connoissance qu'on a de la haute vertu de son Eminence, tant parce que d'ordinaire la vertu est regardée d'un œil d'envie, que parce que dans le Conclave il fit beaucoup pour réunir la brigade qui balâçoit & qui traversoit les desseins des autres. Tout ce que je puis dire de ce Seigneur à vos Excellences, c'est qu'il a une affection pour la patrie qui est la plus fine & la plus delicate que vostre Serenissime Republique puisse souhaiter en aucun de ses sujets, & que quelque faveur que vous faciés, vous ne la sçauriés mieux faire qu'à un homme qui, comme luy, est entierement disposé à preferer en tout temps le service du public à ses interests particuliers.

Mal-

Maldachino se porte bien, le Pape a eu soin de luy faire prendre l'air de la Campagne un assés long temps, d'où il est pourtant revenu à la priere des Cardinaux, qui prenoient cet esloignement pour un exil : Les Espagnols n'ont pas tesmoigné grand desplaisir de son changement, & de sa declaration pour la France. On peut dire pourtant à sa louange, qu'il a fait un coup d'esprit, d'avoir cherché de l'appuy & trouué de la consideration aupres d'un grand Roy. Il a mesme de la generosité, en ce qu'il y a peu d'apparence que ce soit par un motif d'interest : puisque le Mazarin n'est point homme à luy faire de grands avantages, soit par son Inclinatiõ naturelle à la parsimonie, ou par une Resolution de regler & reduire les despences d'un Royaume espuisé d'une longue guerre, ou par une Raison plus esleuée, & d'une politique plus fine, mais certaine, que c'est pure folie de despencer les Finances en pensions pour la Cour Romaine. Car il n'y a rien de si vray, qu'il faut negliger ces Messieurs-la pour les avoir. L'Interest & la peur les réuniront bien-viste pour chercher du secours en France quand ils se croiront abandonnés à la puissance redoutable d'un Roy d'Espagne: toute la bassesse dans la submission & tout l'art de la souplesse seront alors employés pour attirer & gagner les François afin de les opposer à cet ambitieux Voisin, qui tenant le Pa-

pe

pe embrassé de Milan & de Naples le peut devorer quand il luy en prendra envie. Je l'ay visité dans les occasions , mais je ne me suis guere arresté à ses discours , qui aboutissoient tousjours à me dire qu'il estoit grand serviteur de Vostre Serenissime Seigneurie.

Borromeo Milanois. Seigneur d'une naissance considerable a tousjours donné des marques , dans l'employ qu'il a eu ; d'estre secret, modeste & sincere, qui sont des qualités qu'on rencontre rarement toutes ensemble en celuy qui a le pouvoir de commander. Il exerce maintenant avec louange la charge de Legat dans la Romagne, sans qu'on entède de plainte contre son gouvernement. Je ne puis que je ne face un bon jugement de ses sentimens pour le bien public, auquel est necessairement attaché celuy de Vostre Serenissime Republique, parce qu'il m'en assura la derniere fois que je le fus visiter.

Imperiale Genois est un homme propre au gouvernement, qui comprend aussi tost où est le mal, & qui a de la capacité autant qu'il en faut pour y apporter le remede. Il a aussi un cœur franc, qui ne se rend pas facilement quand il reconnoist de quel costé est la raison. Mais je ne sçay pas, si aiant le souverain commandement il reüssiroit assés bien, parce qu'il est Genois, & prevenu des maximes du païs, qui tendent à vouloir arriver en peu de temps,
où

où les autres Potentats ne sont parvenus que par succession de plusieurs siècles ; & cela sera peut-estre une des causes qui l'excluront d'une plus haute pretension. Au reste il a des expressions puissantes pour protester qu'il sera toujours pour ceux qui tendent à la liberté de l'Italie, ce qui veut dire en bon François, qu'il tiendra le parti de vostre Serenissime Republique.

Astalli Romain a joué en peu de temps plusieurs personages à la Cour de Rome. Il estoit Prelat d'une fortune mediocre ; depuis il a esté Cardinal. Il est parent & est appuié de la cousine du Pape Innocent, qui vouloit tout dire & tout faire, lorsqu'il fut élevé au Cardinalat. Il a esté dans la famille de Pamfilio avec la qualité de Neveu : Vn peu apres il a esté rejeté comme indigne de ce titre, exilé de Rome & presque jetté dans le precipice : mais il s'est en quelque sorte relevé apres la mort d'Innocent, sans pourtant qu'on luy ait rendu ce qu'on luy avoit osté. Enfin il a trouvé une ressource dans la protection du Roy Catholique qui a usé de largesse envers luy, de sorte qu'il est assés bien. L'histoire des secousses qu'il a euës seroit bien curieuse, mais à cause qu'elle est trop longue, je passerai par-dessus ; parce qu'avant que cet escrit ait esté veu, on pourra lire les relations de ce temps qui la représenteront dans la verité. Il ne se peut rien voir de plus embarrassé que l'estar
de la

de la maison qui commandoit alors ; car d'un costé la cousine du Pape & ses partisans faisoient tousjours quelque entreprise , & de l'autre le Cardinal Panciroli , qui estoit alors premier Ministre, s'y opposoit sous main. Et tous ces gens-la se moquoient de ce Pape à sa barbe : parce qu'encore qu'il eust fort bon esprit , il avoit perdu l'adresse de se faire craindre de ceux qui y estoient le plus obligez.

Cependant ce Cardinal, apres avoir esprouvé tant de tours differens de la fortune , est maintenant à son aise & en repos, sans toutefois avoir la reputation d'estre homme qui ait beaucoup de merite , parce qu'il est plus porté à suivre ses propres inclinations, qu'à servir au public ; c'est pourquoy je ne sçaurols quel jugement faire de ses sentiments envers cette Republique.

Albici de Cefanata est un homme, qui voiant qu'il ne peut devenir plus grád qu'il est par le moien d'une eminente uertu, veut esprouver s'il y pourra reüssir par des extravagances. C'est ce qui fait qu'il parle librement contre la corruption du siecle, & qu'il ne se contente pas de le faire dans les conversations particulieres, mais qu'en prenant plaisir à monstrier son eloquence , qui n'est pas la plus releuée du monde , il cherche à en discourir dans les oratoires publics, & quelquefois avec des pointes, qui tendent

dent à piquer les creatures du Pape, qui sont dans le gouvernement. Cela est mal pris au Palais, mais on le laisse dire en faisant semblant de ne l'avoir pas entendu ; Et toutesfois parce qu'il n'est pas luy mesme sans defauts on s'estonne comme il est si hasté de censurer ceux des autres. Il a plustost je ne sçay quelle pratique des affaires du monde qu'aucun sçavoir considerable : & aiant esté choisi par le Pape Innocent comme une personne propre au gouvernement il se porta à le faire Cardinal, aiant plustost égard à ce qu'il estoit ennemi de Maculano, qui estoit odieux à sa maison, afin qu'il s'opposast à tout ce qui se pratiqueroit en sa faveur, qu'à aucun merite qu'il reconnuist en cet homme. Il dit de belles choses contre ceux qui se môstrent lents & froids à assister cet Estat dans les peines où il est presentement, mais on fait peu de reflexion sur ses discours importuns & ennuyeux qu'on n'estime pas mesme sincerés parce qu'il y a toujours du satyrique.

Azzolino de la Marche fut porté au Cardinalat par les voïes qui prevalent à Rome, c'est à dire, en découvrant les défauts des autres ; Je ne m'arreste point icy à repeter l'histoire de la cheute d'Astalli, qui fut causée en partie par les rapports vrais ou faux de cet homme. Il est certain qu'il n'y a en luy aucune vertu eminente ; & si vous en ostés quelque joli
trait

trait de plume, qu'il a appris dans l'exercice de la charge de Secrétaire, je ne voy rien en luy de relevé. Il passe la pluspart du temps en des entretiens amoureux, sans que tout ce qu'il fait apporte aucun profit au public. Je n'ay pas fait grand cas de tout son empressement à exprimer la devotion qu'il a pour vostre Seigneurie, parce que je sçay bien que toute autre chose luy passe plustost par l'esprit que la pensée des travaux que prennent les autres, tandis qu'il luy semble n'avoir jamais assez de temps pour se donner du plaisir.

Le Cardinal Lantgrave de Hesse, qui est un Seigneur de haute naissance & d'un esprit genereux, auroit mieux, comme on croid, employé ses talens dans la professiõ des armes que dans celle de la robe: ce n'est pas qu'il n'ait donné de bonnes marques de luy, en ce qu'il s'est tousjours montré bon Catholique & bon disciple des maximes de la Cour de Rome; mais quãd il s'agit de luy faire des avantages, comme il pretend beaucoup, eu égard à ce qu'il est, chacun se retient, jusqu'aux Espagnols mesmes, qui aiant d'ailleurs accoustumé d'exercer leurs largesses en vers ceux de cette qualité, se montrent fort resserrés pour celuicy, ne sçachant pas bien quelle sorte de service ils peuvent esperer à Rome d'un Prince, qui a mis bas la cuirasse pour prendre un petit manteau de

Car-

Cardinal : & ce qui leur donne peut-estre encore plus de degoust de luy, c'est qu'il a quitté la Religion Protestante pour se faire Catholique sans avoir aucune connoissance des belles lettres, qui sont un ornement presque nécessaire à un Cardinal estranger pour se mettre en credit auprez du Pape. Toutesfois il ne desesperere pas que le temps ne vienne, auquel il pourra se mettre en estat de se tenir à Rome, comme les autres, sans avoir besoin de chercher de l'ayde, comme il y a esté obligé dans le temps qu'il s'y est arresté depuis la creation de ce Pape, ayant tousjours esté incommodé à cause du peu d'assignations qu'il avoit, de sorte qu'il a falu qu'il s'en soit allé pour ne se pas embarasser davantage dans ses affaires. C'est un Seigneur de bon jugement, qui, suivant la candeur, qui est naturelle à sa nation, donne la loüange ou le blasme selon qu'on en est digne. Il parle de vostre Seigneurie aux termes qu'en parleroit un fort bon Italien.

Sforza Romain s'est donné aux Espagnols; & il s'est aisément laissé aller de leur costé, non tant à cause des riches revenus Ecclesiastiques qu'ils luy ont donnez, qu'à cause de la haine qu'il a pour Mazarin, avec qui il n'eust jamais pû se bien entendre s'il fust demeuré François, Il ne revient de profit aux Espagnols de l'acquisition qu'ils ont faite de ce Cardinal, que la reputation d'avoir de leur costé un homme
de

de haute naissance & d'une humeur hardie : car au reste il n'a pas de talens esclatans , ny d'adherens considerables que le Grand Duc, avec lequel il se monstre fort retenu. Son genie l'a tousjours porté à incliner plustost du costé de la France que de l'Espagne ; mais il a sceu tres bien accommoder son humeur au service de l'Espagne , depuis qu'il a remarqué de combien sont plus certaines les assignations des Espagnols , qui luy apportent tant de profit, que n'eussent esté celles des François, Cette maison a tousjours fait profession d'avoir beaucoup aimé la prosperité de vostre Estat, & ceux qui en ont esté ont eu des emplois où ils ont servi vostre Serenissime Republique avec grande loüange. Le Cardinal ne manque pas à dire souvent qu'il est dans les mesmes sentimens.

Icy se termine le vieux College. Il me reste à dire quelque chose des creatures du Pape Alexandre , de quatre desquelles , qui sont les Cardinaux Chigi , Rospigliosi , Pallavicini & Bichi aiant assez parlé dez le commencement, j'adjousteray ce qui se peut dire des autres cinq qu'il a faits Cardinaux.

Bagni est un cavalier aussi noble qu'il est sçavant aux choses de la paix & en celles de la guerre. Les Espagnols se méfioient du deffunt Cardinal son frere, & je ne croy pas qu'ils aient beaucoup de confiance en celui-cy qu'ils estiment

ment estre intime de Mazarin , dont ils ont esté asseurez par les reproches du Pape Innocent , qui remarquoit aux lettres de Bagni, en les lisant, que c'estoit Mazarin qui les avoit dictées , dont il fut tres mal traité en sa Nonciature de France, les assignations , qu'on donne à cette charge , luy aiant esté ostées comme à un Ministre inutile: mais le Pape d'aujourd'hui, tandis qu'il estoit Secrétaire d'Innocent, aiant plus d'esprit que luy pour bien juger des actions d'un Ministre , en fit tousjours estat ; & le temps estant venu de dire ce qu'il en pensoit , il le declara plus par les effets que par les paroles , en l'honorant de la pourpre de Cardinal, & en l'admettant parmi ses plus confidens; & avec raison, parce que son frere & luy ont servi le Siege Apostolique l'espace de soixante ans. Il est aagé & mal sain. Cet honneur luy est venu bien à propos pour l'accompagner jusqu'au tombeau.

Paulucci de la Romagne est parvenu à une extreme vieillesse avec de grandes fatigues , dont il a eu la recompense en un temps, où il n'a gueres d'autre avantage que l'esperance , excepté qu'il jouit des avancemens que luy ont faits ses amis : ce qui luy vient bien à propos à cette heure qu'il n'est plus propre aux fonctions du Cardinalat , parce qu'il est aveugle. Il n'a jamais esté bien patient , & pour avoir parlé en des lieux publics avec trop de liberté ,

berté , il a retardé les progres de sa fortune. Au reste c'est un homme de bien , mais qui est plus sçavant au droit Canon qu'il n'a de prudence pour converser parmi le monde.

Elci Sienois n'avoit pas le titre de Nonce avant que d'estre Cardinal , mais il estoit fort approuvé du Pape , & de plus son parent. Et il estoit aisé de remarquer par la tendresse avec laquelle sa Sainteté parloit de luy avant que de luy avoir donné la promotion , qu'il estoit escrit au livre de ceux qu'il aimoit le mieux. Vos Serenissimes Seigneuries le connoissent mieux que moy , l'ayant eu pour Nonce residant auprez d'elles plusieurs années avec la satisfaction dont elles se peuvent souvenir. Ses qualitez le rendent digne de la pourpre & de la mitre Papale ; & j'estime qu'il y peut parvenir en son temps , si la Cour ne se lasse point d'avoir des Sienois , dont y ayant desja trois dans le College , il y a lieu de croire que le nombre augmentera encore , si le Pape vit autant qu'il se promet de vivre. La pensée que ce Cardinal a de vostre Serenissime Republique ne sçauroit estre plus avantageuse qu'elle est.

Bonvisi de Luques a passé par toutes les charges de la Cour , témoignant tantost de la constance à s'y attacher , & tantost aiant de l'inclination à la quitter , comme il sembloit par sa longue absence qu'il y fust desja résolu. Dans ce Pontificat ses esperances reverdirent,
aprez

apres avoir consideré que le Pape faisoit reflexion sur les qualitez des personnes : en effet il l'appella, de luy mesme, & sans en estre prié, à son service. Il fut premierement maistre de la Chambre de sa Sainteté, & dans cette charge il accrût la bonne opinion que le Pape avoit de luy, de sorte qu'il fut compris dans la premiere promotion avec cinq autres personnes qui avoient toutes les parties necessaires pour parvenir au Cardinalat. Il n'a que de bonnes qualitez ; Il sçait se faire aimer & estimer, comme aussi il aime & estime les autres, & spécialement les Princes qui meritent le plus, comme je sçay qu'il met en ce nombre vostre Serenissime Republique.

Farnese Romain fut pour un temps sous Innocent le cinquième Evangeliste. Ce Pape vouloit en toutes choses suivre ses sentimens, & il les estimoit & en faisoit grand cas comme venans d'une personne sçavante, prudente & de grande integrité : depuis il s'en degouta, parce qu'il ne parloit plus à sa fantaisie & ne se servit plus de luy, il en parloit mesme avec quelques termes de mespris. Le Pape d'aujourd'huy, qui juge parfaitement bien du merite des hommes, l'éleva à la charge de Maggiordome, de laquelle il s'acquita fort bien, quoy qu'il eust encore mille autres occupations, n'y ayant point d'assemblée, où il ne fust appelé, si l'on y traittoit de quelque affaire

importante. Il facilita encore à la maison qui commande presentement, l'acquisition de la terre Farnese qui est sa jurisdiction, & suggera les moiens d'en exclure le Duc de Parme, qui au defaut de cette branche estoit appellé à cette succession : enfin aiant eu pour recompense le chapeau, on luy commit la Legation de Cologne, qu'il exerçoit avec beaucoup de satisfaction du Pape. C'est un grand esprit, & peut-estre plus grand qu'il ne faudroit pour le public, s'il estoit Pape : mais s'il avoit des pretensions au Papat, il ne manqueroit pas d'y avoir des oppositions ; & la plus grande seroit celle du Duc de Parme, avec qui il n'a jamais esté en bonne intelligence pour les interets de sa maison ; c'est pourquoy les Espagnols par certaine complaisance qu'ils ont pour le Duc, & parce qu'ils ont quelque prejuge de l'inclination qu'il a pour la France, feront tout ce qu'ils pourront afin d'empescher qu'il ne soit Pape.

Le temps approche de la promotion qui se doibt faire en consideration des Princes, & puisqu'on sçait desja ceux qui seront promoteus, je laisse le soin au tres-excellent Sagredo de faire part à vos Serenissimes Seigneuries de leur estat & de leurs qualitez, j'adjousterai seulement que quant à celuy de vostre Republique, qui doibt estre fait Cardinal, je n'en ay rien voulu dire au Pape, sçachant que cette gra-

ce eschet tousjours à ceux qui sont les plus agreables à sa Sainteté ; & qu'il suffit à vostre Seigneurie de recevoir en cela l'honneur d'estre égalée aux autres Courônes sâs se restreindre à l'inclusion ou à l'exclusion de personne en particulier , pourveu qu'elle n'ait point de defiance de celui qu'on doibt promouvoir.

Je pourrois finir icy la liste de ceux qui composent la grandeur de la Cour de Rome, mais parce que la Reine de Suede l'a choisie pour y faire sa demeure ordinaire, & qu'il m'est arrivé de communiquer quelquefois avec sa Majesté , j'y adjousterai quelque peu de chose que j'ay à dire au sujet de cette Princesse.

Elle avoit à son arrivée à Rome si peu de cōnoissance de la grandeur de vostre Estat qu'elle trouvoit estrange que vos Ministres fussent traités à l'egal de ceux des plus grands Rois de la Chrestienté : ce fut pourquoy lors qu'on dit que mon predecesseur luy devoit aller faire visite , il sembloit au commencement qu'elle se monstast un peu difficile à luy faire les memes honneurs qu'elle faisoit aux Ministres des autres Princes; mais aiant esté advertie qu'elle se méprenoit, elle condescendit à en user de la maniere qu'on avoit accoustumé de le faire à la Cour. Elle fut en suite bien informée de ce que servoit à la Chrestienté vostre Serenissime Republique en continuant à soustenir toute seule les puissantes armes de l'ennemi com-

mun. Tout cela fit qu'elle mōstra plus de complaisance à cōverser souvent avec moy; & pour en avoir les occasions, n'ayant pas tant d'egard à son peu de pouvoir qu'à suivre les mouvemens de sa generosité, elle s'offrit à trouver les moiens de faire un regiment d'Infanterie pour le service de cet Estat, & en donna la charge à Sentinelli son favori. Mais depuis les difficultez qu'elle avoit à faire venir de la Sue-
de les deniers qu'elle tiroit de ses appannages aiant augmenté, l'ardeur de cette bonne volonté s'attiedit, de sorte qu'apres mille doublons, qu'elle fit une fois toucher pour cela, il ne se bailla plus d'autre assignation; car tout le reste s'en alla en fumée tant par la mort de Sentinelli, qui avoit accoustumé de se trouver là pour paier les soldats, que par la disgrace d'un autre qu'on avoit crû jusques alors estre en faveur aupres de sa Majesté. Je n'ay pas laissé pourtant de luy aller faire la reverence de temps en temps pour marquer ma reconnoissance, & elle y a tousjours correspondu par des actions de grande civilité. Mais au fonds, cette Princesse n'a que des speculatiōs vaines, qui servent de fondement aux desseins qu'elle forge d'entreprendre de grandes choses. Et comme elle n'est pas bien-aise d'esprouver les traverses de la fortune & qu'elle espere tout ce qu'elle desire, elle pense aussi que tout ce qui luy vient en l'esprit est fort aisé à faire. Et si la
nou-

nouvelle de la mort du Roy de Suede, que j'ay entenduë en chemin à mon retour, se trouve vraie, la necessité d'argent où elle est, augmentera encore. Il est vray que le Pape Alexandre s'engagea volontairement dans de grandes despenses pour la recevoir à Rome, mais on ne doute point qu'il ne s'e soit repenti depuis, lors qu'il s'est apperceu qu'il n'y avoit pas en cette Princeesse toute la solidité de jugement qu'on croioit qu'il y eust : car elle a donné à connoistre qu'elle estoit femme comme les autres, & par consequent autant sujette que nulle autre aux defauts de ce sexe. Elle a presentement pris une maniere de vivre plus modérée, & à cause de cela plus durable : & si elle avoit voulu que le monde crût que ce qui l'a obligée à quitter la roiauté & son royaume, & à se retirer dans la maison d'autrui a esté la connoissance qui luy est venue de la plus veritable & de la plus seure Religion, qu'elle a embrassée, elle ne pouvoit prendre une plus sage resolution que celle de faire sa retraite dans un Monastere pour y vivre en toute liberté & y mener une vie retirée sans autre servitude que celle qui auroit esté convenable à sa cõdition, non quant à l'esclat, mais quant à la commodité, & au reste pour en pouvoir sortir quand elle voudroit. Elle ne se loüoit pas du Pape, mais elle disoit qu'il luy avoit fait esperer de la mettre fort à son aise, & qu'au lieu de cela elle

E ; voioit

voioit que tous les parens de sa Sainteté n'a-
voient point pour elle l'estime qu'ils devoient
avoir. Elle adjoustoit plusieurs autres choses
semblables qui marquent une humeur qui se
plaint tousjours & qui est justemēt celle d'une
femme qui ne sçait ce qu'elle veut. Quand je
pris cōgé d'elle, je la trouvai assez resveuse sur
les advis qu'elle avoit de l'estat dangereux où
estoit le Roy de Suede; ce qui m'a fait croire ce
que j'ay appris depuis que la mort s'en estant
ensuivie, elle avoit laissé Rome pour s'en al-
ler dans son païs, afin de faire mieux asseurer
les assignations qu'on luy a baillées. Quand
elle aura fait cela, si elle revient demeurer à
Rome, beaucoup de gens en seront bien aises;
mais il y en aura peu à qui elle donne de la ja-
lousie.

Il est temps maintenant qu'aprez avoir de-
claré les qualitez internes & externes du Pape,
& de ses parens, & de ceux qui luy servent de
conseil & d'ayde au gouvernement Politique
& Ecclesiastique, nous passions à examiner les
sentimens internes de sa Sainteté envers les
Princes de la Chrestienté pour finir par l'exa-
men de ce qu'il pense touchant le bien & l'a-
vantage de vostre Serenissime Republique;
surquoy aiant fait une fort soigneuse reflexion,
je veux croire que je ne m'y puis que peu ou
point tromper.

Et pour commencer par celuy qui tient le
pre-

premier rang & qui a le plus d'autorité parmi les Princes seculiers, a sçavoir l'Empereur, on ne peut pas dire que le Pape ne soit en bonne intelligence avec luy, puisque dans l'election de sa Majesté à la couronne Imperiale, il a fait tout ce qu'il a pû pour surmôter les difficultez que faisoient les Electeurs, qui avoient de la peine à se rendre, à moins qu'on ne leur fist certaines satisfactions qu'ils preendoient leur estre deuës : & sa Sainteté eut bien de la peine à se rendre favorables tant les Electeurs Ecclesiastiques que les Seculiers, pour ne pas dire les Protestans, qui estoient d'un costé gagez par les sollicitations des François, & de l'autre retenus par la connoissance qu'ils avoient que c'estoit là le temps propre pour rendre leur condition bien meilleure qu'elle n'avoit esté ; car elle avoit beaucoup empiré par la longue continuation de cette grande dignité dans la maison d'Austriche : c'est pourquoy le Pape fait sonner bien haut qu'en cela il a rendu un grand service à sa Majesté Imperiale, & qu'il a juste sujet d'esperer qu'en revanche elle luy accordera dans les occasiôs tout ce qui sera de son pouvoir : & en effeton void que de ce costé-là on fait ce qu'on peut pour luy donner tous les contentemens imaginables. Ainsi au commencement de ce Pontificat, ce fut principalement à la sollicitation du Pape que l'Empereur attaqua le Roy de Suede par l'invasion qu'il fit

dans la Pomeranie nonobstant les difficultez qui s'y rencôtroient de tous costez par le danger qu'il y avoit de susciter de grands maux à l'Alemagne sur les pretextes que pourroient prendre là dessus les alliez de la Suede, qu'on contrevenoit à la paix de Munster : & ce qu'il y a en cela de plus considerable, c'est que c'estoit en un temps que la Cour se trouvoit tout a-fait sans argent, qui cependant est la chose qui doit estre la plus preste dans une émeute si soudaine. Neanmoins les persuasions du Pape l'emporterent à cause des promesses qu'il fit que s'il arrivoit que la chose pressast, & qu'on eust besoin d'argent, on en remettroit une bonne somme de Rome; mais encore qu'on en fust pressé & qu'on en demandast avec beaucoup d'instance, on tira de long, & on prit diverses excuses pour ne point tenir la promesse qu'on avoit faite, comme c'est l'ordinaire de cette Cour de se tirer des engagements où elle est, & de laisser engagez ceux qui s'y fiënt trop : Et quoy que cela ait esté dissimulé par les Imperiaux, il n'a pas laissé de leur faire oublier en quelque sorte l'obligation que le Pape prétend que luy a cette Cour, parce que d'ailleurs on s'appercent bien que l'entremise du Pape, pour faire reüssir l'élection de Leopold, n'estoit pas tant pour empêcher qu'elle ne se fît d'une autre personne, que pour la consideration qu'avoit sa Sainteté que si la dignité Imperiale venoit

noit à tomber entre les mains d'un autre Prince, on ne pourroit pas s'asseurer que l'autorité de la Cour de Rome continuast sur les Catholiques d'Alemagne, & que les Cõstitutions des Papes y fussent observées avec la mesme reverence qu'elles avoient esté receuës sous le gouvernement de la maison d'Austriche, qui s'est tousjours mōstrée fort attachée aux coutumes & aux manieres d'agir de cette Cour. Je tiens donc pour certain & pour assuré que le Pape & l'Empereur vivront presentement en bonne intelligence, & d'autant plus qu'au traité de la paix faite entre les deux couronnes de France & d'Espagne on n'a pas fort considéré leurs interets, puisqu'entre ceux qui y ont eu part on les a mis tout les derniers, dont ils ont tous deux eu du déplaisir, & en ont murmuré en eux mesmes; mais ils ont également dissimulé leur mécontentement, qui en quelque maniere a servi à les remettre plus estroitement dans leur premiere confiance, & à faire que l'Empereur ait presté plustost qu'il n'eust fait l'aureille aux conseils du Pape, lors que les troubles du Nord ont augmenté. Le Pape sçait qu'à la Cour de l'Empereur il a peut-estre plus de credit qu'en aucune autre de la Chrestienté, ce qui fera qu'il voudra mettre à execution ses pensées, qu'il m'a dites plus d'une fois, qu'il travailloit à tirer l'Empereur dans une guerre avantageuse pour la Chrest-

tienté par des moiens faciles & réservés pardevers luy. Peut - estre que les conjonctures presentes luy rendent la chose plus faisable qu'elle n'auroit esté en un autre temps ; car quand sa Sainteté me fit entendre son dessein, quelque reflexion que je fisse , je ne pûs jamais comprendre ny comment , ny quand elle en pourroit venir à bout. Mais je ne croy pas qu'à cette heure on y trouvast grande repugnance de la part de l'Empereur , parce qu'il a l'esprit vif & bien disposé à se laisser engager quand on luy donne de bons conseils : mais si pour y parvenir il falloit déboursier de l'argent , on tiendrait pour chimerique ce dessein, parce que les Princes d'aujourd'hui ont de l'aversion pour toutes les propositions de rupture qu'on leur fait ; & l'Empereur en auroit plus que tout autre , principalement en un temps que l'Empire est espuisé , que quelques-uns n'obeissent pas trop biē à celui qui en est le Chef, que les autres le voudroient voir bas , & que tout le monde a de la repugnāce à contribuer. L'Empereur n'a point d'autre Ministre à Rome que le Cardinal Colōne, qui aīāt tousjours grād respect pour le Pape à cause des interests de sa maison, ne peut pas dans ses negociatiōs faire grād service à sa Majesté Imperiale, mais tout passe par les mains de Mōseigneur Caraffe Nonce en la cour Imperiale , qui exerce cette charge avec autant de satisfaction pour l'un & pour

pour l'autre, qu'il la faisoit avec profit quand il résidoit auprès de vos Serenissimes Seigneuries.

La nation Françoisise est peut-estre celle qui a le mieux compris le genie de la Cour de Rome, & qui a le mieux appris le moien de se tirer des inconveniens dans lesquels se trouvent insensiblement engagés les autres Princes. Elle estime & revere au souverain degré le Siege Apostolique, & elle luy rend tous les respects qu'on peut attendre d'un Prince vraiment Catholique & pieux, mais elle est tout ensemble bien clair-voiante pour maintenir ses prerogatives, & pour éviter que les Ecclesiastiques, qui aujourduy veulent estendre leur pouvoir par tout, ne luy apportent du prejudice. Il ne part pas si tost un decret du Sanctuaire de Rome, qui se sente de son ambition, qu'il ne soit soigneusement examiné par le Parlement, qui bien souvent, sans y apporter de moderation, donne des arrests contre ce decret, & laisse puis apres crier la cour de Rome à son aise. Fort souvent aussi par la discussion & par la negative de ce qu'il contient on apprend la leçon aux Papes qui passent les bornes de leur pouvoir envoulant diminuer l'autorité roiale, de sorte que d'ordinaire ils sont obligés de plier & de faire des satisfactions. C'est ce qui arrive rarement aux Papes, quand ils ont affai-

re aux autres Princes quelque Grands qu'ils soient , car pour divers égards ils n'osent parler avec la liberté qui est propre aux François ; d'où vient que les Papes ne se hastent pas si aisément d'innover contre les prerogatives de ce Roiaume-là , sçachant bien qu'en voulant introduire une nouveauté ils n'avancent pas leurs affaires , mais qu'au contraire ils se font tort , du moins en leur reputation , si ce n'est en autre chose , puisqu'ils sont obligés de relâcher , ou de ne voir point executer ce qu'ils avoient resolu que l'on fît.

Je n'ay pû remarquer que le Pape ait aucune aversion pour cette nation , comme quelques-uns ont creu , mais j'ay reconnu seulement qu'il a cōdamné la forme nouvelle de ce gouvernement , parce qu'il a estimé qu'elle a esté inventée par Mazarin l'unique butte de toutes les injures que j'ay veu eschapper à sa Sainteté. Mais au mesme temps qu'il se plaignoit de Mazarin , il mesloit tousjours quelque louange du Roy & de la Reine , & quelque eloge du florissant estat de ce Roiaume , à qui , cōme il disoit , le malheur estoit escheu , d'estre gouverné par un homme seul , qui sans se soucier du bien public ne regardoit qu'à ses propres interets ; mais quand les premiers bruits de la paix commencerent à s'épandre , il fut long temps dans une pensée bien profonde que le temps estoit venu d'ouvrir les yeux
pour

pour bien confiderer ce qui se passoit ; parce qu'il ne doutoit point que Mazarin par ces douces & agreables nouvelles de la paix n'eust le dessein d'endormir les Princes selon ses artifices ordinaires , & qu'apres avoir fait un peu de parade de sa bonne volonté pour eviter la haine de tout le monde , il ne retournaſt avec plus de fureur que jamais à faire la guerre. Depuis voiant qu'il y auoit effectivement un traité , & en aiant meſme appris la confirmation par ſes propres Miniſtres , il ne pût moins faire que d'en témoigner quelque contentement , & de declarer que n'aiant jamais rien demandé à Dieu avec plus d'affection que de voir en cela ſon deſir accompli , il luy eſtoit indifferent que la paix eust eſté faite par ſon moié ou par celui d'un autre , parce qu'il avoit au moins cette conſolation que les articles ne poutroient pas eſtre bien differens de ceux que long temps auparavant par de longues veilles & apres pluſieurs conſultations il avoit luy meſme minutés. Mais avec tout cela le Pape ne laiſſoit pas d'eſtre piqué , quoy qu'il n'en fit rien paroître , de ce qu'on luy pouvoit reprocher que la paix avoit eſté faite par celui qu'il avoit fait paſſer dans toutes ſortes d'aſſemblées pour un homme qui s'oppoſoit à tout ce qui ſe ménageoit pour la paix & la concorde ; & de ce que les Eſpagnols devoient maintenant reconnoiſtre comme l'au-

teur du repos de leurs Estats celuy qui leur avoit tousjours esté contraire & qui les avoit opprimés au grand préjudice de la Religion Catholique : & bien que le Pape eust fait au gentilhomme , qui vint à Rome pour avoir la dispense du mariage , un grand discours à la recommandation de Mazarin , rapportant en abrégé la maniere de sa cōduite & la faisant passer pour la plus heureuse qu'eust jamais eue aucun des Ministres ses predecesseurs , il s'est pourtant depuis présenté des occasions , où il a esté bien aisé de remarquer que sa Sainteté retient encore un peu de son ancienne jalousie : & quand il n'y auroit autre chose , il suffiroit de ce qui s'est passé pour le regard de l'Archevesque d'Ambrun Ambassadeur de Frâce auprès de vos Serenissimes Seigneuries , qui a donné le grād déplaisir qui dure depuis si longtemps & qui n'a pû encore estre appaisé. Car le Pape en revient tousjours là qu'encore qu'il y eust en France des hommes de plus grande probité & plus propres à cette charge que luy ; Mazarin avoit voulu la bailler à un Ecclesiastique , afin qu'à cause de l'integrité , que requiert cet employ , & des inconveniens qui en pourroient suivre , on ne manquast pas à trouver , quand on voudroit , quelque sujet de mecontentement. Vos Seigneuries ne scauroient croire combien le Pape a monsté de chaleur dans son opinion , & encore que le
different

different fust de rien , l'action n'estant pas en elle mesme si considerable que les Ecclesiastiques veulent qu'elle soit , j'en ay pourtant esté plus embarrassé que des choses de la plus haute importance , parce que j'ay eu grand peine à desabuser le Pape de la creance qu'il avoit que vos Serenissimes Seigneuries tenoient plutoft pour les François que pour luy , & qu'en refusant de recevoir son Nonce en habit different de l'ordinaire , vous aviés monsté que vous ne vous souciés pas que le Siege Apostolique maintint ses prerogatives & cette autorité qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse limiter. Je ne laissai pas dire des choses qui pouvoient sincerement asseurer sa Sainteté que l'unique but de vos Seigneuries estoit d'empescher de plus grands mécontentemens & de faire qu'on s'abstint de ces sortes de nouveautés qui eussent pû à l'avenir s'introduire. Je priaï encore quelques-uns des Cardinaux les plus cōfidens, & les plus avisés de s'entremettre , afin qu'en une chose si legerè on ne se piquast point , & qu'on considérast avec un œil de prudence la sincerité de vos Seigneuries. Mais le Pape ne se paia d'aucune raison, & continuant dans ses premieres plaintes il repliqua que c'estoit une chose premeditée par Mazarin , qui n'estant pas content de troubler tout le monde en allumant de plus en plus le feu de la guerre, voudroit , s'il pouvoit, faire goustier avec amertume

me le plaisir de la paix qui ne faisoit que commencer. Il se passoit dans ces sortes de plaintes une bonne partie de l'audience sans qu'il y eust moien de moderer la colere du Pape. Or je doute si les choses pourront demeurer en l'estat où elles sont, à moins que les François ne prennent resolution de rappeler d'icy leur Ministre, comme j'estime que tout le monde doibt faire ce qu'il pourra, afin que la paix s'entretienne par les communes satisfactions qu'o se donnera les uns aux autres, sans craindre à l'avenir que des choses de si peu d'importance interrôpent une si grande joye. Toutefois il me semble, que nonobstant ce que j'ay remarqué, on peut dire avec grande vraisemblance à vos Serenissimes Seigneuries, que si le Pape & le Roy de France ne sont pas tousjours entieremēt satisfaits l'un de l'autre, ils auront pourtant de la repugnance à en venir à une mesintelligence qui puisse passer jusqu'à la rupture : ce qui tiendra non seulement entre le Roy & le Pape d'aujourd'huy mais aussi entre ses successeurs. Et il y a deux raisons qui m'obligent à le croire ainsi ; la premiere est, que les Papes voiant qu'ils ne pourront introduire à leur fantaisie par la force & par la rigueur leurs innovations dans ce royaume pour faire prejudice aux privileges de l'Eglise Gallicane & pour diminuer de beaucoup la jurisdiction temporelle, s'empescheront

rôt tous jours d'en venir là pour ne se pas embarrasser dans le desplaisir de voir leurs decrets rejettez & leur autorité mesprisée, d'où il arrivera que la cause cessant, ces dissensions, qui en sont l'effet, cesseront aussi. La seconde, qui est purement politique, se reduit à cecy : C'est qu'encore que les Papes aient pris un grand empire sur les Espagnols, parce qu'ils les ont à diverses fois extremement obligez, & qu'ils exercent dans leur païs une autorité qui ne leur est point contestée, neantmoins ils ne se peuvent tout-à-fait defaire de la peur qu'ils ont que cette Monarchie ne vienne un jour à ouvrir les yeux & ne tâche à se soulager des grandes charges que les Ecclesiastiques luy ont mises insensiblement sur le dos. Et parce que, si cela arrivoit, il pourroit bien estre que les foudres des censures & les forces temporelles de l'Eglise ne seroient pas suffisâtes pour s'opposer à ce danger, les Papes ont pour maxime d'estimer l'amitié des François pour s'en servir en ce cas comme d'un moien capable de reprimer les troubles & les remuemens qui pourroient venir de la part de la maisõ d'Autriche. Il y a des Cardinaux qui m'ont qu'elquesfois entretenu sur ce point là, non pas en termes si nets, mais neantmoins en telle sorte que je me pouvois aisément appercevoir qu'õ void & revoid plus clair & plus loin que les Princes n'estiment qu'on face. Quant à ce que
les

les François n'aiât plus pour suspecte l'avidité des Ecclesiastiques tascheront à se tenir en amitié avec la Cour de Rome , il semble qu'il n'y ait point de lieu d'en douter à cause de la conformité de la Religion , & à cause aussi de leur propre interest : parce que s'ils troubloient le Repos de Rome, elle ne manqueroit pas à se lier plus estroitement avec les Espagnols , qui est ce que les François tâcheront tousjours d'empescher tant qu'ils pourront.

A juger des choses par l'interest de la Cour de Rome & par l'inclination du Pape Alexandre , on ne devroit point douter que la nation Espagnolle ne possedast plus qu'aucune autre l'affection de sa Sainteté L'interest de la Cour de Rome consiste en ce que la pluspart de l'argent , dont elle regorge plus qu'aucune ville d'Italie , ne se tire d'aucun autre endroit plus abondamment que des Estats du Roy Catholique , dans lesquels le tribunal Ecclesiastique estant en une souveraine veneration , tous les Estats de cette Monarchie y ont recours, avec un notable profit des officiers, qui ont part aux annates & encore à d'autres choses selon leur qualité & celle de leurs offices. Et pour ce qui est de l'inclination du Pape, pourveu que d'ailleurs il face paroistre un zele general pour le bien de la Chrestienté & pour la propagation de la Foy , & que ces deux choses soient en assurance , comme je veux croire qu'elles y
sont.

sont, j'estime qu'il peut & doibt avoir une affection plus particuliere pour une nation, qui a pris pour maxime de n'admettre point d'autre Religion dans ses Estats que la Catholique Romaine, & d'employer toutes ses forces pour l'avancer : mais dans la verité les choses ne se passent pas de cette maniere ; car soit qu'on croie à la Cour de Rome que tout ce que les Espagnols font pour le bien de la Religion est pour leur interest, ou soit que cette Cour se persuade qu'elle doibt dominer absolument sur ceux qui n'en viendront jamais à rompre avec elle, quelque grands que soient les desplaisirs qu'elle leur donne, on remarque dans tous les differens qui naissent entre Rome & l'Espagne, qu'aprez de grandes & longues contestations l'accommodement s'en fait presque tousjours au contentement du Pape & à la diminutiõ de quelques-unes des pretensions du Roy Catholique ; & quand la chose a ainsi reussi au desavantage de cette Monarchie, les Princes des autres Estats en reçoivent aussi un notable prejudice : car quand le Pape ou ses Ministres ont une fois en main de quoy monstrier que les Espagnols cedent en quelque chose, ils s'en servent aussi tost pour confondre ceux qui voudroient en user autrement, ou du moins pour les induire à ne pas refuser de faire une chose à quoy une Monarchie aussi grande qu'est celle d'Espagne a acquiescé. Cette raison peut avoir quelque
effi-

efficace quand ils traitent avec les Princes inférieurs, qui ne peuvent pas à chaque contestation qu'ils ont avec Rome en venir à la force; mais le Pape & ses Ministres se gardent bien de s'en servir quand ils traitent avec les François, qu'à lors que les Ecclesiastiques les ont pressés par cet exemple des Espagnols de consentir à des choses qui leur étoient préjudiciables, ils en ont reçu des réponses qui leur ont fermé la bouche: & moyennes estant instamment sollicité de presser auprès de vos Seigneuries la révocation de l'Ordonnance qui défend aux Ecclesiastiques d'acquérir des immeubles, sur ce qu'on m'alléguait l'exemple de ce qui se pratiquoit en Espagne & dans les autres Estats du Roy Catholique, je respondis, que les raisons, qui obligoient cette grande & vaste Monarchie à en user de cette manière, n'avoient point de lieu à nostre égard, parce que cette République estant un petit Estat, & les biens des Ecclesiastiques s'y estant multipliés extraordinairement, si on leur laissoit la liberté d'acquérir tousjours & de n'aliéner jamais, nostre postérité ne pourroit attēdre autre chose que d'estre un jour chassée de ce * marais & peut-estre de tout le territoire qui est en terre ferme. C'est à ce point là que seront reduites les principautez, qui non contentes de s'assujettir aux choses qu'elles doivent à l'Eglise Romaine

com-

* Venise est bastie dans un marais.

comme à la mere universelle des Chrestiens ; voudront seconder & suivre les desirs du Pape en celles qui sont indifferentes ; car on ne leur demâdera pas tout d'un coup plusieurs choses où il y ait de la difficulté, mais tantost l'une & tâtost l'autre, & ainsi peu à peu il s'en trouvera tant , que toutes ensemble elles diminueront & limiteront la puissance temporelle ; & quand les Princes penserôt estre maistres, ils trouveront leur autorité tellement abaissée ; qu'ils seront estonnez de voir un autre maistre dans leur propre maison. Ceux qui sçavent les extorsions qui se font à Naples, & peut-estre dâs tous les autres Estats de l'Espagne par les Ministres de la Thresorerie de Rome, tant en matiere de * despouille qu'en l'exercice de ce qui se leve pour la fabrique de Saint Pierre, qu'on fait paier aussi à des personnes purement laïques , ne pourront qu'ils ne s'estonnent, comme il se peut faire que les Ministres Espagnols soient si endormis, qu'ils ne voient point avec quel empire tout-à-fait plein d'indiscretion & d'insolence on traite les personnes & les biens de leurs sujets. Que vostre Serenissime Seigneurie remercie donc la divine bonté , qui l'a preservée de ces confusions , & qui luy a dōné de la prudence & du courage pour se défendre

** C'est un droit qui se leve par la Chambre Ecclesiastique apres la mort des Ecclesiastiques qui n'ont point la faculté de tester.*

fendre elle & ses sujets des violences estrange-
res, la confirmant tousjours dans l'ancienne &
vraie Foy , mais luy donnant tout ensemble le
jugement de sçavoir discerner ce qui est deu à
Cesar & ce qui est deu à Dieu. Il est certain
que si les Espagnols n'ouvrent les yeux tout au-
trement qu'ils n'ont fait, ils ne peuvent atten-
dre de quelque part que ce soit une plus forte
tempeste que de la Cour de Rome , quand par
quelque accident il s'élèvera des dissentions
entr'eux , parce que les peuples qui sont sujets
de la maison d'Austriche estant fort attachez à
la Religion & pleinement persuadez que le
Sanctuaire de Rome est celuy qui peut donner
& oster le salut eternel , si dans un commence-
ment de rupture les Papes viennent aux Inter-
dits , ou à la revocation des Indults qu'ils ont
liberalement accordez aux Rois Catholiques,
il est indubitable qu'il s'ensuivra une combu-
stion generale , qui pourra causer la revolte
de tous les sujets de ce grand Empire; & que la
perte du repos & de la seureté des Espagnols
viendra justement de leur trop grande obeïs-
sance, en laquelle ils pensoient que devoit confi-
ster leur principale force. Mais aussi peut-estre
que le bõ genie de ces roiaumes suggerera des
moiens qui empescheront ces inconveniens ,
& que le present siecle n'aiât pas esté heureux
pour cette Monarchie à cause du peu d'hom-
mes vertueux , qui en ont esté les Souverains

le siecle avenir en produira de plus excellens , & compensera les desordres passez en prevenant ceux qui pourroient arriver. En effet si on considere avec attention l'estat des choses presentes du monde , il importe grandement à la Chrestienté qu'il y ait un Prince tres-puissant qui dans les dangers où la peuvent mettre en un instant & à l'impourveu les armes des Barbares , accoure promptement de luy mesme à son secours sans attēdre qu'il se face des ligue. qui ne se peuvent faire qu'avec le temps, & qui causent du retardement. Et si la Chrestienté eust eu dans la conjoncture presēte un puissant Prince qui l'eust ainsi secouruē, peut-estre que vostre Serenissime Seigneurie ne seroit pas reduitte au point où elle se trouve. Et cependant de son salut depend celuy de tout ce que la Monarchie d'Espagne possede en Italie. Mais pour revenir à ce que j'ay dit, le Pape Alexandre n'ignore pas toutes les raisons qu'il a de faire cas de l'Espagne & de son Roy; & souvent il le sçait bien dire aux Ministres des autres Princes, mais en sorte pourtant qu'il semble que les bien-faits que la Cour de Rome recoit des Espagnols ne doivent pas empescher que le Pape ne leur denie de temps en tēps les graces qu'ils luy demandent, cōme aiant l'autorité de ne pas faire pour ses enfās, qu'il aime le plus, tout ce qu'ils voudroient, mais seulement ce qui peut tourner à leur plus grand bien

bien & à leur plus grand avantage spirituel. Sa Sainteté a fait des plaintes de ce que les Ministres Espagnols ont esté par trop secrets envers elle, en ce qu'ils ne luy ont point cōmuniqué le Traité de la paix, pretendunt qu'ayant tous-jours estimé que les propositions qui venoient de leur part estoient bien plus plausibles que celles qui sortoient du cabinet de Mazarin, on luy faisoit tort en observant ainsi rigoureusement le seau du silence que Mazarin leur avoit imposé: & quoy qu'on tasche de moderer le déplaisir qu'elle en a, en luy faisant voir que la chose a esté aussi tenue secrette à l'Empereur, & mesme à cette Republique qui avoit esté si longtemps employée pour ce traité; Elle ne se satisfait pas pourtant de cette excuse, & respōd qu'on devoit mettre difference entre des Princes Seculiers & un Pape, qui n'a veillé à autre chose qu'à rechercher les moiens de donner ce contentement à la Chrestienté, & ne pas faire cet honneur à un homme qui s'estoit avisé de tous les artifices imaginables pour retarder un si grand bien. Avec tout cela je conclus que le Pape a juste sujet d'aimer les Espagnols, non tant parce qu'ils ont extremement contribué à son exaltatiō, que parce que leurs forces ont arresté la fureur des Heretiques, & que la richesse de leurs Estats apporte l'opulence à la Cour de Rome; & je croy que veritablement il les aime, mais ayant trouvé que ses prede-
ces-

ceffeurs luy ont fait le chemin d'avoir à demesler le plus souvent avec la Cour Catholique, il ne veut pas faire autrement, estimant qu'à un certain égard ces contestations augmentent la reputation de la Cour de Rome, & que de-là elle prend une belle occasion de se faire estimer des autres Princes; sans toutesfois que je me departe de ma proposition que plus les Espagnols condescendront aux volontez des Papes, & plus ils se feront prejudice, & que les grandes obligations, qu'ils reconnoissent avoir au Siege Apostolique, peuvent un jour produire de tres-dangereux effets, s'ils ne se precautionnent par les moyens qu'ils jugeront les plus propres contre les pretensions des Ecclesiastiques, à fin de mettre leur Monarchie en plus grande seurété.

Le Roy de Pologne subsiste parce que Dieu l'a assisté: Car au reste s'il s'estoit fondé sur les esperances que Rome luy avoit données de l'ayder d'argent, ses ennemis en auroient triomphé; & la perte totale de ce Roiaume auroit donné le branle aux autres Prouinces, avec un danger manifeste qu'il ne s'establist en ces quartiers-là une puissance qui se fust renduë formidable à toute l'Europe. Dieu soit loüé que nous sommes en estar de voir chacun retourner chez soy, & que les mains des Princes les plus voisins commencent à se dessier, & à se mesler, comme il faut, de cette guetre; car

F on

on n'en pourroit rien attendre de bon, si les pressantes affaires de la Chrestienté les eussent appellez à la defense de leurs propres Estats. Le Pape fait grand monstre des bons offices qu'en cette conioncture il a rendus à la Religion, & aux Estats des Princes Catholiques. Mais les Polonois & les Imperiaux n'en parlent pas ainsi. Ils disent qu'au plus fort de la guerre ils n'ont pas senti qu'il leur soit venu grand profit des exhortations de sa Sainteté, qui ne leur ont servi qu'en ce que leurs ennemis ont estimé qu'elle n'avoit pas pour eux si peu d'amitié qu'elle ne voulust bien leur envoyer du secours de Rome. C'est ce bruit là & non autre chose, qui peut auoir fait croire que les forces Catholiques estoient plus grandes qu'elles n'estoient en effet. Au reste le Roy Casimir bon soldat & bon Catholique voiant à cette heure que ses pertes ne sont pas à beaucoup prez si grandes, qu'il avoit sujet de craindre qu'elles deussent estre, remercie le Pape de ce qu'il a fait, & pour luy faire plaisir il témoigne que les seules paroles de sa Sainteté ne laissent pas de luy avoir servi.

Le Duc de Savoie n'a point eu de Ministre à Rome depuis quelques mécontentemens qu'on luy donna du temps d'Innocent : aussi veu le peu d'affaires que son Altesse y a, elle n'a pas besoin d'y entretenir de Ministre. Le Pape d'aujourd'huy, qui cherche tous les moiens d'ap-

d'apporter du lustre & de l'esclat à cette Cour, & qui estime qu'il consiste au plus grand nombre de ceux qui representent les Princes, a témoigné qu'il seroit bien-aise d'avoir encore auprez de luy un Ambassadeur du Duc de Savoye, comme celuy d'un Prince à qui l'Eglise est obligée : Il l'a fait connoistre par des voies obliques à Madame & au Duc son fils, qui ont trouvé bon de contenter en cela sa Sainteté, laquelle de sa part seroit aussi bien-aise de donner plus d'éclat à cette maison, s'il s'y trouvoit maintenant une personne digne de la pourpre Cardinale pour establir sur de plus fermes fondemens la posterité des Chigi, d'où vient qu'un certain Marquis de la Moiette, qui est vn Cavalier fort bien fait, s'estant présenté à Rome en qualité d'Ambassadeur, le Pape témoigna qu'il en estoit fort content.

Le nom du Grand Duc de Toscane est agreable à toute la Cour, le Pape l'estime, & dans les Consistoires il a plus d'une fois parlé de cette Altesse avec grand honneur, peut-estre, parce qu'estant né son sujet, & la pluspart de ses parens estant sous sa jurisdiction, il croïd que tant par le devoir de sa naissance, que par la consideration de ce qui peut arriver, il doit avoir pour luy toute l'estime dont il est digne. Enquoy le Pape est plus loüable que n'ont esté les trois Papes ses predecesseurs Clemēt VIII. Paul V. & Urbain VIII. qui, bien qu'ils

F 2

fussent

fussent nez dans la Toscane, oublierent tellement ce qu'ils devoient à leur patrie & à ceux qui en estoient les Princes, qu'on ne les put excuser d'ingratitude; mais parce que c'est le vice naturel des Prestres, peu de gens y font reflexion; & cependant cela est cause que les Princes mesmes ne sçavent pas s'ils doivent estre bien-aïses qu'un de leurs sujets s'avance à la souveraine dignité Ecclesiastique,

Ces deux Princes pour d'autres sortes d'interests n'ont pas l'un de l'autre toute la satisfaction qu'ils devroient avoir, celui qui commande à Rome ne manquant pas à choquer, tantost un Prince & tantost l'autre, & cela peut-estre pour monstrier que tous reçoivent de lui vn pareil traitement, & que l'un n'a pas sujet de se louer de son gouvernement plus que l'autre. Mais avec tout cela ils negocient confidemment, & comme tous deux ont le bruit d'estre fort prudens, ils communiquent ensemble, s'il arrive que les deux Cours aient quelque chose à demesler, ce qui ne sert pas peu à entretenir & conserver leur bonne intelligence.

Encore que les Genoïs, après avoir esté quelque temps sans avoir un Ministre à Rome, parce que dās ce Pontificat ils avoient esté comme exclus de leurs pretentions, en aient depuis peu envoié un avec quelque esperance d'estre mieux escoutez que par le passé,
j'ay

j'ay peine à croire que le Pape vueille rien innover en leur faveur, de peur d'apporter de la broüillerie entre les autres Princes, qui ne se tenant pas leurs inferieurs ne pourroient souffrir qu'on leur accordast de plus grandes prerogatives qu'ils n'en ont. Tout le monde a dit à Rome que cette Republique desirant avoir plus de Grandeur, qu'elle n'en a, donneroit bien-tost pour l'obtenir quelque grosse somme d'argent, & que cela se pourroit faire en couvrant de quelque pretexte specieux le contract qu'on en feroit. Tout cela peut estre; mais le plus honneste moien seroit à mon advis de l'obliger à concourir avec son escadre au secours de la Republique, pourvu qu'elle ne voulust pas plus de reconnoissance, qu'il ne luy en appartiendrait.

Le Duc de Parme aprez les bonnes paroles, qui luy ont esté données, trouve qu'on lui denie en effet la satisfaction qui est dueë à ses justes desirs, qui vont à estre rehabilité à racheter son estat de Castro. Je n'ay pas manqué, en ayant eu l'ordre de vos Seigneuries, à m'acquitter des devoirs à quoy j'estois obligé & par la justice de sa cause & par vos commandemens. Mais après qu'on m'a tourné de tous costez par des paroles ambiguës, je me suis bië apperceu qu'il falloit quelque chose de plus pressant pour en venir à bout. On ne peut nier d'as la verité qu'on ne face grand tort à ce Duc,

parce qu'encore qu'en la Chambre Apostolique il y ait un acte qui luy adjuge cet Estat, s'il n'est racheté dans un certain temps prefix, neantmoins un Pape, qui est d'une humeur plus douce & plus modérée que n'estoit Innocent, devroit plustost suivre les regles de l'equiré que celles d'une justice exacte, en considerant que cet Estat vaut deux tiérs d'avantage que le môt auquel il estoit engagé, & qu'il ne pouvoit y avoir de téps plus mal propre au Duc que celui qui a couru depuis le contract, pendant lequel toute la Lombardie estoit en armes, pour ramasser l'argent qu'il devoit rendre, aiant esté d'ailleurs nécessaire qu'il ait gardé à ses propres despens ce mesme Estat, quoy qu'il fust vn fief de l'Eglise, ce qui lui a cousté infinimét. Mais quand on traite avec les gens de la Chābre Apostolique, & qu'il s'agit d'intérest, on n'est point écouté, & on n'a jamais bōne raisō. C'est donc l'intérest des Couronnes, aprez avoir veu la teneur des clauses du contract, de trouver un moien pour faire relever le Duc de cette enorme lesion; & cela viendroit mieux des Espagnols que de toute autre nation, pour oster de l'Italie toute semēce de discorde qu'ō pourroit faire revivre par de semblables mécontentemens: & si cela arrivoit, les Espagnols en recevroient plus de dommage que personne, parce qu'ils y ont plus à perdre. Mais une bonne parole du Pape leur fait tout passer, & leur

leur oste la volonté de faire ou de dire aucune chose capable de donner le moindre déplaisir à sa Sainteté: Et je me suis desja apperceu que le nouvel Ambassadeur d'Espagne D. Louis Ponze deLeon est venu avec dessein de ne rien négotier que ce qui agréera au Pape; & que par cette raison il permettra que le Duc ait toute l'obligation de cette affaire aux estrangers, qui puis aprez, & avec raison, en seront recompensés aux occasions.

Ce que j'ai dit du Duc de Parme s'applique pareillemēt au Duc de Modene, qui allegue des raisons les plus claires du monde sur le sujet de Comacchio & de ses annexes. Il y a plus de soixante ans que ce procez est pendant aux tribunaux de la Cour, sans qu'on ait pû avoir de sentence, qui declare injuste la demande de ceux de la maison d'Este, encore que les plus grands Jurisconsultes de nostre temps aient employé toute leur adresse pour trouver des raisons, qui les fassent décheoir de leur pretension, & qui appuient celle de la Chambre. Tout ce qu'ont pû faire les Advocats, qui ne manquent jamais de refuites pour faire durer une affaire, a esté de prolonger celle-ci. Et il est arrivé plusieurs fois que lors qu'on a esté aux termes de la vuidier par quelque honneste cōposition, à l'heure qu'on estoit sur le point d'y mettre la dernière main & de la cōclure, on a trouvé des échappatoires par quelques nouvelles exceptiōs; si biē

que ce procès a desja duré, comme j'ay dit, plus de soixante ans. Mais il est juste qu'au temps que s'esteind l'embrasement univiersiel de la guerre, toutes les estincelles, qui le pourroient enfin ralumer, s'esteignent en mesme temps ; & il est bien raisonnable aussi que les Couronnes emploient leur autorité & leur pouvoir à faire cesser pour tousjours certaine lasche & vilaine avarice qui déplaist à tout le monde. Mais si on ne travaille en cette occasion, comme il faut, & si on ne parle en termes exprés ; & en mettant à part toute civilité, il sera difficile d'en venir à bout, parce que les affaires de la Chambre de Rome sont des gouffres infernaux qui engloutissent tout ce que l'on a, & d'où l'on ne revient non plus que de l'Enfer.

Le Duc de Mantouë est en consideration à Rome pour les Estats qu'il possède, qui doivent obliger tous les Italiens à lui souhaiter de la prospérité, comme fait le Pape, qui est en cela de cōcert avec les autres Princes d'Italie. Au reste il se soucie peu de cette Cour à cause du peu d'affaires qu'il y a. La Cour de son costé ne fait pas grande reflexion sur sa personne. Elle le considere cōme vn Prince, qui ne peut mieux faire que de suivre le courât des autres, c'est à dire, de s'accommoder au goust de ceux qui sont les plus puissans en Italie, & particulièrement de Vostre Seigneurie : car en se te-
nant

nant bien avec elle, il fait en mesme temps pour luy & pour le bien general.

Nous voici au dernier, mais au plus important Chapitre de cette Relation, auquel je dois rapporter & ce que le Pape a dans l'esprit pour ce qui est des interets de vostre Serenissime Republique, & ce qu'on peut esperer de bien de luy, & ce qu'on en peut craindre de mal, s'il plaisoit à Dieu de luy donner une plus longue vie que ne la semble promettre son temperament. Si de la conversation confidente & familiere d'un grand Prince avec le Ministre d'un autre on pouvoit faire un jugement assésuré de ses intentions, ie ne pourrois croire autre chose sinon que vostre Seigneurie peut bien esperer de luy, non pas des choses d'importance ny de la qualité de celles dont elle auroit justement besoin, mais au moins celles qui pourroient servir à entretenir avec lui une paisible correspondance, & à se rendre mutuellement des offices d'amitié tousjours accompagnés du desir de voir prosperer l'un & l'autre Estat : car dans la verité je ne puis pas dire que sa Sainteté n'ait traité avec moy avec toute sorte de civilité & de bienveillance; & quant aux choses qu'elle a jugé estre blasma- bles, & aux actions qui lui aiant esté peut-estre mal rapportées, elle a crû devoir censurer; elle l'a tousjours fait avec tant de modestie & de circonspection, que je craindrois de faillir, si

F 5 j'en

j'en voulois penser autrement : parce que sa Sainteté n'a jamais parlé qu'en bōs termes de vostre sage gouvernement, aiant dit qu'il estoit conduit & administré avec une grande bonté & justice. Je me suis pourtant apperceu qu'elle faisoit tous les jours quelque pas pour parvenir au dessein qu'elle avoit de s'opposer aux volontés de vos Seigneuries : Et quoy qu'elle ne changeast jamais le ton de sa voix en traitant avec moy, il estoit neantmoins aisé à voir qu'elle avoit donné lieu à de sinistres impressions, qui l'éloignoient de la bonne opinion qu'elle avoit accoustumé d'avoir naturellement de cet Estat. Ses premieres paroles furent, sur ce que je luy representay les pressantes necessités que souffroit vostre Republique pour le soustien de la guerre: Que vos Serenissimes Seigneuries n'avoient point voulu accepter les propositions qui pouvoient en quelque façon la soulager, comme estoit celle de la suspension de quelque Religion inutile, qui aiant esté une fois effectuée avoit apporté une grāde diminution des charges publiques, & qu'il y avoit un moien bien aisé d'esprouver tout de nouveau le mesme benefice, si la Republique vouloit permettre que l'Ordre Ecclesiastique se remist peu à peu des pertes qu'il faisoit maintenant par l'alienation de tant de biens, qui estoit de revoquer l'ordonnance qui defendoit au mesme Ordre d'en acquerir; sur-
quoy

quoy je ne m'estendray point, parce que j'ay tant escrit de cela, que vos Serenissimes Seigneuries ont sujet d'en estre ennuiées: Et quoi que je pûsse dire, il me fut impossible de luy mettre en l'esprit, que cette ordonnance ne produisoit pas le mauvais effet que la Sainteté s'imaginait. Quelquefois elle venoit à se plaindre, qu'entre les chefs qui commandent les armées il y avoit des disputes & des pointilles, qui empeschoient que la Republique ne fust bien servie, que les deniers estoient mal administrés, & que ceux qui les manioient en tiroient autant de profit qu'il en revenoit de dommage au public, que les mesmes chefs moins soigneux de bien faire leur charge, que de profiter du trafic des marchandises qu'ils transportoient au Levant, estoient cause que le public qui requeroit l'application toute entiere de ceux qui cōmandent, en recevoit un notable prejudice. Toutes choses qui sans doute estoient échapées de la bouche & de la plume du prier Bichi, qui pour couvrir ses propres defauts estaloit ceux des autres. Delà le Pape prenoit occasiō de se plaindre que la Republique dans ses necessités n'avoit recours qu'au Siege Apostolique, qui pour son regard n'avoit soin d'autre chose que de luy fournir de l'assistance, & que si tous les Princes, chacun à proportion de ses forces, faisoient autant que fait le Saint Siege, la Republique se trouveroit
suf-

suffisamment assister & pour la defensive & pour l'offensive : & là-dessus il se mettoit à faire une enumeration des charges auxquelles la Châbre Apostolique estoit sujette, & dans ce discours qui estoit tout plein d'equivoques, comme j'ay escrit à vos Serenissimes Seigneuries, il s'estendoit au de-là de ce qu'il en falloit pour s'ennuier. Il disoit de plus qu'à cette heure la paix estoit faite entre les Couronnes, & que si elles avoient bien pû trouver un thresor pour s'entretenir, elles le pourroient encore mieux, pour aider cette Republique, qui s'estoit renduë frontiere de toute la Chrestienté contre le Turc ; Qu'elle devoit avoir une grande & particuliere confiance en la France, veu la partialité qu'elle avoit témoigné avoir pour elle, quand elle luy avoit donné toute la satisfaction qu'elle desiroit, faisant tacitement allusion à ce que j'ai dit estre arrivé au regard du rochet de l'Ambassadeur : & on ne fit que perdre le temps dans ces sortes de discours en la dernière audience avec peu de profit pour le public : mais on m'y a donné à connoistre que si le Pape a esté lentement jusqu'à cette heure à faire ce qui estoit plus de son devoir que de celui de personne, il ira encore plus lentement à l'avenir, puisqu'il estime avoir satisfait plus que tous les autres à l'obligation qu'il a de s'opposer à l'ennemy commun. C'est ce qui foit qu'il n'entend pas parler volon-

ontiers de l'envoy d'un Ambassadeur extraordinaire à Rome, s'imaginant qu'il viendrait avec dessein de réporter aussi quelque secours extraordinaire : mais à dire vray je voy le Pape fort peu resolu à le donner, pour ne pas dire, obstinément déterminé à le refuser, parce qu'effectivement il n'y a point d'argent. Si on s'imagine qu'il erigera des Morts pour le trouver, je ne le croy pas : & Sa Sainteté se plaît à despendre ce qui provient du peu qu'il y en a en des choses où il prend un singulier plaisir, comme en des bastimens, en des embellissemens d'Eglises, & en des accommodemens de sa propre maison : & quand il se disposeroit à faire quelque chose de plus que l'ordinaire, je n'estime pas qu'il fît d'autre ~~liberalité~~ que celle qui ne luy couste rien, qui est d'accroistre les impositions du Clergé de cet Estat, qu'on sçait estre desia si décharné qu'il n'a que les os : & c'est là justement nous assister de nostre propre bien, encore qu'on ne desire pas à Rome que cela se dise ; car ils veulent qu'on croye que tout ce qui est aux Prestres en quelque pays que ce soit, leur appartient. Comme j'approchois du temps de mon depart, je trouvai le Pape un peu plus doux. Il rendit tout de nouveau graces à Dieu de la conclusion de la paix, & témoigna qu'il avoit meilleure opinion pour l'avenir des affaires du Levant m'élleguant la raison que j'ay remarquée, qui est
que

que le cœur luy disoit que Vostre Republique ne mettroit point les armes bas contre les Turcs qu'elle ne les eust défaits, & qu'elle n'en eust remporté quelque signalée Victoire. L'estime qu'il me disoit cela pour donner courage à vos Seigneuries, afin qu'elles s'éloignassent de tout traité de paix, qui fust prejudiciable à la Chrestienté, ou peut-estre qu'il se proposoit quelque ligue avec la cour Imperiale ou avec celle de Pologne; je ne le sçauois asseurer, mais j'aurois de l'inclination à croire plustost le premier, parce que le Pape trouvera difficilement en ces quartiers des Princes qui se fient en ses promesses; & personne ne voudra s'embarquer en des entreprises à moins que d'avoir en ses mains une somme, qui l'asseure de n'estre point abandonné, quand il se verra engagé dans la carrière. A mon depart, apres s'estre mis biẽ avant sur mes loüïages, dõt je voudrois qu'il se fust monstré plus chiche, pourveu qu'il eust esté plus liberal de ses faveurs envers vostre Serenissime Republique, il m'enjoignit de me souvenir de vous représenter quatre choses : la premiere, qu'õ taschaft d'as-soupir au tribunal de l'Inquisition de Padouë ces differens qui demeurent tousjours allumés au scandale de tous ceux qui en entendent la matiere : Sa Sainteté me le dit ainsi sans faire de reflexion que quand vostre Seigneurie se resolut à se mesler dans ces interests-là, il faut

faut bien croire que quelque importante raison l'induisit à le faire. Cet ordre m'a esté fort fascheux, parce qu'il regarde une matiere qui ne s'accommode point avec mon genie, & sur laquelle il y a eu fort grand bruit.

La seconde, qu'on travaillast à mieux asseurer la navigation de la mer Adriatique, car il se plaignoît qu'il n'y avoit point de negoce au port d'Ancone, parce que les marchands ne sont point asseurés en passant avec leurs marchandises, à cause des repressailles que font les corsaires de Dulcigno, qui de temps en temps s'eschappent pour piller, & qui tiennent en alarme toute la coste de la Marche. Il adjousta que si pendant que la guerre durera contre le Turc, vostre Seigneurie vouloit souffrir qu'on tint deux galeres au port d'Ancone, on le feroit aussi-tost que l'escadre seroit revenuë du Levant.

La troisiéme, qu'il plût à vos Seigneuries de s'abstenir d'interposer leur jugement aux matieres Ecclesiastiques, comme elles font de temps en temps, ce qui offense & blesse la jurisdiction Ecclesiastique, & les enferme imprudemment dans les censures illatives : & puis, sans penser aux disgraces qui arrivent de jour en jour, il me pressa fort pour vous obliger à la moderation de quelques-unes de vos ordonnances.

La quatriéme, que vostre Seigneurie vou-

lust

lust favoriser de sa protection les Peres Iesuites aux occurrences qui peuvent arriver, parce que les semences de la haine, qu'on leur a portée autrefois, n'estant pas encore esteintes en quelques-uns qui les connoissent mal, il seroit bien aisé, me dit le Pape, mais ce ne seroit pas une action bien genereuse, de leur dresser des embusches sur des calomnies & des impostures, qui ont besoin d'estre regardées d'un œil d'indifference pour estre conuës & repoussées. Je promis de faire ponctuellement ce que la Sainteté me commanda, & de représenter à vos Seigneuries ce qu'elle souhaitoit. Elles verront & considereront, aiant un jugement qui ne se peut tromper, en quoy elles pourrôt favoriser la Sainteté; qui finit là sa dernière audience, en l'accompagnant d'une benediction paternelle qu'elle donna à Vos Seigneuries & à moy, avec un souhait & un presage de victoires & de prosperitez perpetuelles.

F I N.











